

LE CORPS TATOUÉ : UN ESPACE DE NARRATION

*Mémoire sous la direction de
Catherine Chomarat-Ruiz
Sophie Fêtro
Antonella Tufano
Judith Michalet*


LINA AMALOU

Le corps tatoué : un espace de narration

Présenté par Lina Amalou

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

École des Arts de la Sorbonne

Master 2 en Arts et Sciences de l'art

mention Design, Arts, Médias

année 2022-2023

Sous la direction de

Catherine Chomarat-Ruiz

Sophie Fétro

Antonella Tufano

Judith Michalet

Juin 2023

Sauf mention, les illustrations

ou photographies sont de

© Lina Amalou



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

REMERCIEMENTS

Je profite de cette occasion pour adresser mes remerciements les plus sincères et les plus chaleureux à ceux qui ont contribué à la réalisation de mon mémoire.

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers Catherine Chomarar-Ruiz pour son encadrement, ses conseils et son soutien tout au long de l'année. Je lui suis très reconnaissante pour ses commentaires constructifs et ses encouragements, qui ont été cruciaux.

Je remercie également Sophie Fétro, Antonella Tufano et Judith Michalet pour leurs commentaires avisés qui ont apporté une valeur inestimable à mon travail et m'ont permis de le présenter de la manière la plus complète et la plus pertinente possible.

En outre, je tiens à remercier tout particulièrement mes camarades de classe pour leur soutien et leur implication lors de nos échanges. Mes amis, ma famille pour leur amour et leurs encouragements constants.

Enfin, je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce travail. À toute l'équipe enseignante. C'est un honneur et un privilège d'avoir eu la chance de travailler avec des personnes aussi extraordinaires.

J'espère que vous apprécierez ce mémoire autant que j'ai pris d'intérêt lors de sa conception.

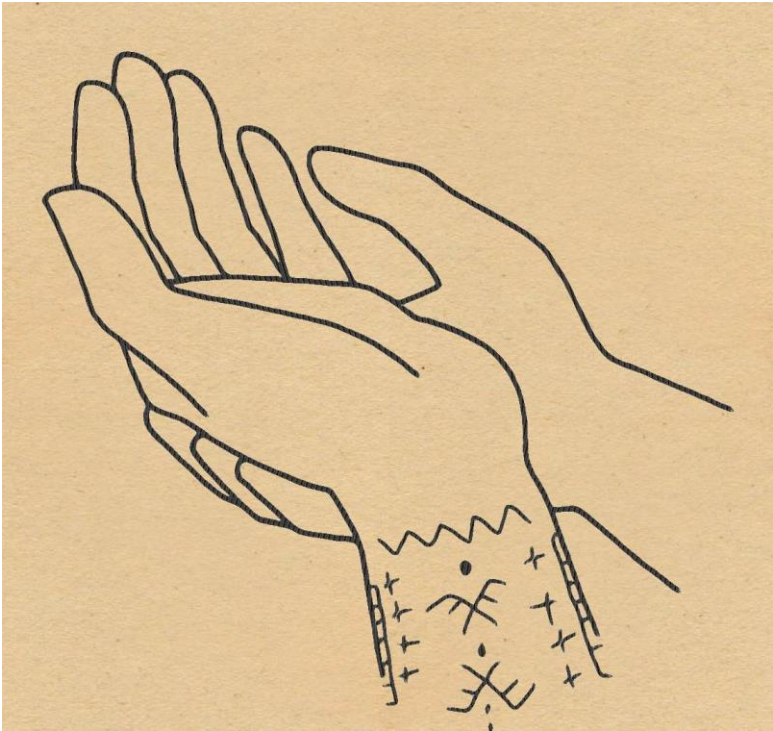
REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	6
INTRODUCTION	7
Contexte	7
Définition du thème	11
Projet	14
ÉTAPES PRÉLIMINAIRES	17
État de l'art	17
Corpus de méthodologie	18
Terrain	19
I. Le corps comme rapport au monde et récit de soi	20
1. Le corps : moyen d'interaction avec le monde extérieur	20
Tatouage et identité personnelle	21
Corps et Âme	24
Le récit de la douleur	28
2. Différentes représentations	31
Emplacements	31
Motifs et signifiants	33
II. Le corps comme support de dissimulation de soi	42
1. Relation entre les corps tatoués et le monde	42
Tatouages et sociétés	42
Tatouages ou masques indentaires	46
Tatouages et rituels	47
2. Tatouages ou dissimulation de soi	50
Appropriations culturelles	50
Influences des médias sur les tatouages	52



III. Le corps comme espace de création de soi : tatouages et significations	58
1. Tatouages berbères : expression culturelle et identitaire	61
Contexte historique et culturel des tatouages berbères	61
Les motifs et symboles spécifiques des tatouages berbères	64
La signification des tatouages berbères dans la création de l'identité individuelle et collective	66
2. Les tatouages occidentaux : individualisme et expression de soi	70
L'évolution historique des tatouages occidentaux	70
Devenir soi	73
BIBLIOGRAPHIE	80
Lien avec le projet	87
CONCLUSION	89
ANNEXES	93
1. Entretien avec Juliette Pitoiset	93
2. Entretien avec Enzo Guichard	94
3. Entretien avec Morgane	96
4. Entretien avec Maria	97
5. Entretien avec Mariusz	98
6. Entretien avec Ilona Charbonnier	100
7. Entretien avec Théa	101
8. Entretien avec Béatrice Raby-Lemoine	103
9. Entretien avec Éléna Luzio	104
10. Entretien avec Amalia	106
11. Entretien avec Charlotte Eyma	107
12. Entretien avec Pauline Pineli	109
13. Entretien avec Audrey Freville	110
14. Entretien avec Marion	111
15. Entretien avec Clem	113
16. Entretien avec Antoine	115
17. Entretien avec Ludivine	116
18. Entretien avec Clément	117
19. Entretien avec Lucie	119



INTRODUCTION



Le corps tatoué : un espace de narration

« La chair est toujours d'emblée une pensée du monde, une manière de se situer et d'agir au sein d'un environnement qui fait toujours plus ou moins sens pour lui, et qui autorise en outre la communication avec ceux qui partagent plus ou moins sa conception du monde¹. » Le corps est un espace de représentation unique qui est à la fois un moyen d'interaction avec le monde extérieur et une incarnation physique de notre individualité et de notre identité.

Contexte :

Cette fascination pour le corps me vient de l'enfance. C'est une fascination que j'ai appris à apprivoiser et qui, aujourd'hui, peut contribuer à une réflexion plus poussée sur la question de la représentation de soi. Enfant, j'étais très complexée par mon apparence, il m'était difficile de me dévoiler aux autres. Malgré tous les efforts effectués pour m'intégrer, c'était finalement l'image préconçue qu'ils avaient de moi qui avait de la valeur et me conduisait presque à me redéfinir. Heureusement pour moi, j'avais une échappatoire. La pratique du dessin m'a beaucoup aidée durant cette période, elle a été pendant un certain temps mon unique moyen de communication avec le monde extérieur. En tenant compte des jugements et des moqueries constantes, il m'était très difficile

¹ LE BRETON, David, « Le corps entre significations et informations », *Hermès la Revue*, n° 68, Paris, CNRS Éditions, 2014, p. 21-30.

d'exprimer mes sentiments avec des mots, et c'est par ce biais que je m'exprimais enfin. De la même manière, en tant que Française d'origine berbère, la question de l'identité s'est très vite posée. Ayant grandi en France, je me suis immédiatement sentie comme une étrangère parmi ceux qui partageaient mon sang. Les changements de style de vie et les barrières linguistiques n'ont fait qu'élargir cette distance entre ce que je pouvais identifier comme mes semblables et ce gouffre préexistant que je ne pouvais pas nier. Ces réflexions ont également remis en question ce que je considérais comme mon « identité personnelle². » Indépendamment des préjugés que mes camarades de classe et d'autres adultes avaient à mon égard, il fallait que je me positionne pour savoir qui j'étais et ce que j'allais devenir en tant qu'adulte. J'avais un besoin de restaurer l'estime que je me portais à moi-même. À travers les années et au cours de ce cheminement personnel, j'ai appris à me familiariser avec ma propre identité et à renouer avec mes racines. Je me suis intéressée aux liens qui nous unissent et aux marques que mes ancêtres avaient sur leur corps pour représenter leur appartenance. Je me suis rapidement interrogée sur ces signes, ces symboles et leur signification. Cet intérêt

² « L'identité personnelle [...] a d'abord une signification objective : le fait que chaque individu est unique, différent de tous les autres par son patrimoine génétique. Cependant, elle a surtout un sens subjectif : elle renvoie au sentiment de son individualité (« je suis moi »), de sa singularité (« je suis différent des autres et j'ai telles ou telles caractéristiques ») et d'une continuité dans l'espace et dans le temps ». MARC, Edmond, « La construction identitaire de l'individu », *Identité(s)*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 2016, p. 28-36.

pour les tatouages en a découlé, et je me suis alors demandé si ces dessins, ces représentations étaient similaires aux dessins que je reproduisais enfant. Ces mêmes dessins qui me permettaient de communiquer avec le monde extérieur. Ainsi, je me suis interrogée sur le fait de savoir si « ces tatouages » étaient considérés comme un ajout à la matière du corps. En outre, je me suis demandé s'ils avaient la capacité de contribuer à l'expression d'une perception de soi ou, au contraire, s'il s'agissait d'un moyen de fausser sa propre représentation. Je m'interroge quotidiennement sur le corps et son importance dans notre société, une société qui tend de plus en plus à être centrée sur l'apparence. Mon histoire personnelle et les enseignements que j'en ai tirés démontrent que la question de l'identité, de sa construction et de sa représentation à travers le corps est complexe.

« La construction de l'identité [...] se réfère aussi à une série de questions sur soi : « Qui suis-je » (connaissance de soi), « d'où je viens » (les origines, la généalogie, la filiation et l'histoire), « dans quelle direction je me dirige » (quel sens donner à sa vie), « comment je prends en charge ma trajectoire de vie », « à qui j'appartiens³. »

Ces interrogations se présentent tout au long de notre existence et contribuent à façonner ce que nous sommes. Cependant,

³ BLOCH, Georges, « Georges Devereux et la question de l'identité », *Le Coq-Héron*, n° 190, Paris, Érès, 2007, p. 47-54.

lorsque l'on aborde ces questions en référence au corps, la construction des identités de cette manière soulève diverses interrogations et remet en question non seulement la notion du corps, mais également les notions traditionnelles de l'identité individuelle. L'intérêt porté à ces différentes considérations est devenu un thème de recherche. Par ailleurs, ma perception de cette matérialité a été interpellée par les différentes représentations du corps dans les supports de communication, ainsi que par ce que j'ai pu apprendre au cours de mes recherches et des entretiens que j'ai menés. Je me suis intéressée aux individus, à leurs histoires, mais également aux significations qu'ils attribuent à leurs tatouages. Les personnes que j'ai « étudiées » m'ont démontré qu'elles portaient sur elles une lourde charge de représentation et qu'il y avait matière aux divers questionnements que je pouvais en découler. De plus, je me suis beaucoup intéressée aux écrits de David Le Breton. Ses réflexions m'ont accompagné tout au long de mes recherches et m'ont également amenée à approfondir la dimension « sociale » du corps. Dans *La sociologie du corps*, David Le Breton remet en question l'expression de soi par le corps : « En changeant son corps, l'individu souhaite changer son existence [...] Le corps n'est plus l'incarnation irréductible de soi, mais une construction personnelle, un objet transitoire et manipulable⁴. » L'idée est que l'expression de soi par le corps est facilement modifiable et ne

⁴ LE BRETON, David, *La sociologie du corps*, Paris, Flammarion, 2007, p. 128.

reflète pas l'expression unique de soi propre à chaque individu. Cependant, qu'en est-il des tatouages ? Font-ils partie de ce même processus qui permettrait de modifier la représentation de soi au monde ? Cet ouvrage, ainsi que ce qui a émergé de mes lectures et de mes propres recherches, ont soulevé la question suivante : « **Le corps tatoué peut-il devenir un espace de narration ?** »

Définition du thème

Par « espace », on détermine à la fois l'emplacement et la dimension du tatouage sur le corps. Il m'a semblé intéressant d'observer les différentes connotations liées aux dimensions et les répercussions qu'elles peuvent transmettre, ainsi que les diverses réactions et significations associées à l'emplacement choisi. Le mot-clé « espace » est donc choisi avec soin, car il représente avant tout l'espace du corps lui-même. Un espace que l'on observe, interroge et qui raconte, relate des choses, des idées, des choix de vie... Sa vie ? Par « narration », on entend le fait de raconter à travers sa peau, de partager des vérités sur soi, une représentation de soi. Une peau unique et individuelle qui raconte et partage ce qu'elle a vécu. Cette problématique de recherche émerge après certaines réflexions sur la signification des tatouages. En outre, associée à certaines réflexions apportées par David Le Breton, cette étude vise à compléter des recherches déjà établies sur « le corps » et ce qu'il révèle, ainsi que sur ce qu'il est capable de dévoiler au monde. Elle s'intéresse également au design, aux motifs, aux symboles et aux significations véhiculées à travers la matérialité du corps. Pour éclairer la complexité de ma

question sur le corps tatoué et son caractère narratif dans le monde, je propose trois hypothèses.

La première hypothèse suggère que le corps a la capacité de refléter aux autres un récit de soi, c'est-à-dire un « soi » réel et perceptible par tous. Dans cette partie, nous chercherons à déterminer si le corps est réellement une représentation de l'expression de soi envers le monde et s'il peut être considéré comme un moyen de nous confronter à l'environnement qui nous entoure. En outre, si nous avons la possibilité de transmettre notre histoire. Cela se manifeste par une forme de récit visuel sur la peau, incorporant des expériences, des croyances ou tout autre élément marquant qui représente notre identité individuelle.

Dans la partie suivante, nous partons de l'hypothèse inverse, celle du corps comme un espace où nous pouvons nous effacer et adopter une image déformée de nous-mêmes. Cette hypothèse explore la capacité du corps à se dissimuler. Elle suggère que la société et notre volonté peuvent altérer notre représentation et même nous éloigner de la réalité. Dans ce sens, le corps devient un espace où nous avons la possibilité de contrôler les informations que nous choisissons de partager avec le monde extérieur. Notre objectif est de présenter aux autres ce que nous considérons comme la meilleure version de nous-mêmes, une version améliorée et déformée de notre propre identité.

Enfin, la dernière hypothèse met en avant les résultats de mon travail de terrain, visant à compléter les recherches établies sur la création et la révélation de soi à travers le corps. Je me suis intéressée aux tatoueurs, aux personnes tatouées et ceux qui souhaitent se faire

tatouer. Cette hypothèse suggère que le corps est un espace où nous pouvons exprimer notre individualité et notre créativité. Cette idée implique que nous avons la possibilité d'émerger quelque chose qui n'existait pas auparavant. Le corps devenant ainsi, notre propre terrain de jeu, où notre personnalité est mise en avant. Contrairement à la première hypothèse, celle-ci se concentre non pas sur l'expression de soi, mais sur la création de soi, une évolution continue représentée principalement par la temporalité. L'expression se concentre sur la communication et la manifestation de ce qui est déjà présent, tandis que la création se concentre sur la production de quelque chose de nouveau, une projection de nous-mêmes tout aussi authentique. En d'autres termes, cette hypothèse suggère que nous avons la capacité de faire évoluer notre propre représentation, qu'il ne s'agit pas d'une finalité en soi, mais d'un renouvellement permanent et visible sur la peau. Dans cette partie, mon objectif est de comparer les significations des tatouages contemporains avec ceux des tatouages berbères. J'ai pour but d'analyser leurs significations, leurs distinctions et leurs similitudes, que ce soit dans les motifs représentés ou dans leur choix de réalisation. La décision de cette comparaison est avant tout personnelle. J'ai souhaité intégrer une partie de mon histoire dans mon mémoire. Je voulais évoquer mes origines et les laisser transparaître, cette fois-ci non pas à travers des tatouages sur ma peau, mais à travers les mots qui parcourent ces pages. C'est également une occasion pour moi de confronter des symboles et des tatouages qui se perdent avec le temps et qui ont marqué l'identité de différents peuples, face à l'émergence de nouveaux signes et de symbolisation contemporaine.

Il s'agit d'examiner la manière dont les individus expriment leur maîtrise sur leur propre corps et leur représentation dans le monde. C'est cette idée que : « Le corps est un *ready-made modifié* que chacun peut déconstruire et reconstruire à son gré⁵. » Ainsi, en complémentarité de mes recherches, je souhaite appuyer mes raisonnements à travers les différents entretiens établis. De ce fait je m'inscris dans une démarche anthropologique et sociologique. Mon objectif est de retranscrire de la manière la plus authentique possible les récits recueillis sur ces tatouages, ainsi que ce qu'ils évoquent. En fin de compte, je m'intéresse autant aux récits des personnes tatouées qu'à ce que leurs tatouages peuvent exprimer.

Projet

J'envisage de produire une bande dessinée qui mettra en perspective mes recherches et mes réflexions, en particulier celles générées lors de mon travail de terrain. Je pense que la bande dessinée est un excellent moyen de communication qui me permettra de simplifier mes idées et de rendre plus évidentes les résonances que je peux avoir. Je considère également que la pratique du dessin est une manière complémentaire de valoriser mon mémoire, en exploitant le caractère narratif propre à la bande dessinée. Pour la conception, j'ai l'intention de commencer par dessiner les illustrations à la main sur

⁵ MARZANO, Michela, « Ceci est mon corps : Orlan ou l'identité incertaine », *Cités*, n° 21, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 89-101.

papier, puis de les peaufiner sur ordinateur à l'aide d'un logiciel spécialisé. Cependant, il y aura un travail sélectif impliquant les différentes histoires que je souhaite raconter, ainsi que la manière dont je les intégrerai dans mes illustrations. Ce projet se concentre davantage sur la réflexion basée sur la recherche plutôt que sur la simple compilation de faits historiques. Mon objectif n'est pas de transmettre des connaissances préexistantes, mais plutôt de partager mes réflexions et ma capacité à communiquer ce que j'ai appris au cours de mon processus de recherche. Ce que je trouve particulièrement intéressant dans le médium de la bande dessinée, c'est sa capacité à transmettre des connaissances et des opinions de manière simplifiée et accessible à un large public. Illustrer et simplifier les connaissances ne sont donc pas des moyens d'appauvrir ces connaissances, mais au contraire, ils peuvent contribuer à leur diffusion. De plus, j'aimerais associer cette bande dessinée à des éléments qui mettront en valeur le tatouage et l'espace corporel utilisé, tels que des photographies ou d'autres éléments pertinents, afin d'enrichir mes illustrations. Pour mes illustrations, je me suis inspirée du roman de Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles*. Ce roman est un récit d'apprentissage, et c'est dans cette même optique pédagogique que je souhaite concevoir mon projet. Ainsi, à l'image d'Alice, mon personnage est animé d'une grande curiosité envers son environnement et est prêt à découvrir et explorer un monde qu'elle ne connaît pas suffisamment, celui du tatouage. Dans le roman, le personnage d'Alice aspire à découvrir le monde qui se cache derrière le miroir. Cependant, le monde que mon personnage

souhaite découvrir est bien différent, car il s'agit de sa propre personne. C'est l'une des raisons principales pour laquelle, mon projet s'intitule *Un.e autre moi*. On pourrait presque y ajouter un point d'interrogation, car il s'agit avant tout d'une question que se pose mon personnage tout au long de ce processus de recherche. Bien que mon projet soit fictif, il s'inspire avant tout de faits réels. Le personnage principal peut être considéré comme un autoportrait face à ses découvertes. Mon projet vise avant tout à clarifier mes idées et à sélectionner les informations qui me semblent pertinentes pour mon mémoire. Grâce à ce double travail de création et de recherche, je cherche à mettre en lumière mon mémoire. En outre, par ce biais, cela pourra peut-être aider d'autres personnes à poursuivre ultérieurement mon sujet de recherche ou à réfléchir sur des thématiques similaires.

ETAPES PRÉLIMINAIRES

État de l'art

La première étape de ma recherche a été essentielle pour déterminer quelle réflexion autour du tatouage je souhaitais réellement étudier. En outre, le domaine dans lequel je voulais me diriger. Cette étape initiale a impliqué des recherches approfondies sur le tatouage, en consultant des ouvrages, des articles et des revues relevant des domaines sociologiques, ethnographique et anthropologique. Mon état de l'art s'est intéressé particulièrement aux écrits du sociologue David Le Breton. Ses travaux portant sur la signification sociale du corps, les rites corporels et les transformations corporelles. Ainsi, il m'a apporté une contribution significative à l'étude des tatouages et aux réflexions autour de la narration de soi. De ce fait, les réflexions sur la représentativité de l'individu se sont avérées intéressantes et essentielles pour interroger mon sujet de recherche. Il a exploré les tatouages en tant que pratique corporelle, en analysant les motivations, les significations et les expériences vécues par les individus qui se font tatouer. Ses travaux ont mis en lumière la dimension sociale, symbolique et identitaire des tatouages, les considérant comme une forme de communication visuelle. Dans cette même perspective, j'ai abordé mes entretiens en mettant en avant l'aspect social tout en prêtant attention aux symboles et à leur représentation.

En somme, cette première étape de ma recherche a été cruciale pour définir le cadre de mon étude sur le tatouage, es aspects sociaux et symboliques des tatouages, ainsi que leur rôle dans la narration de soi.

Corpus et méthodologie

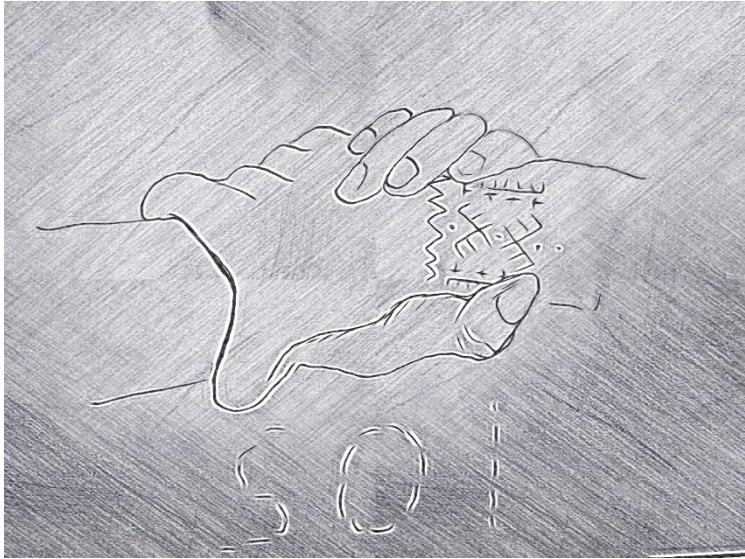
Toutes les informations que j'ai obtenues sur les tatouages sont des données du passé, et il est important de souligner que ces informations peuvent varier en fonction de la diversité des études. C'est pourquoi je ne me suis pas contenté d'étudier uniquement les tatouages contemporains, mais j'ai également exploré les tatouages ancestraux. En outre, j'ai porté un intérêt tout aussi significatif à la dimension symbolique du corps, qu'a la façon dont elle peut être transmise à travers les tatouages. Dans la continuité de l'approche anthropologique de David Le Breton, j'ai réalisé qu'une enquête sur le terrain pourrait étayer les raisonnements que j'avais préalablement formulés. L'idée était d'obtenir des témoignages concrets et d'avoir une perspective réelle sur les informations, les représentations des tatouages et leurs impacts sur l'identité. Comme le souligne David Le Breton dans *la sociologie du corps*, nous avons très peu de connaissances au-delà des représentations que nous avons en Occident⁶. Il est donc essentiel de considérer cette recherche comme une étude limitée, qui doit être complétée à une échelle plus vaste. Les limites de mon corpus se situent dans le temps, même si j'ai pu

⁶ LE BRETON, David, *La sociologie du corps*, Paris, Flammarion, 2007, p.37.

recueillir des informations intéressantes pour la contribution de mon mémoire, je ne peux qu'imaginer les multiples représentations et perceptions des tatouages qui existent. Cette étude marque les prémices d'une recherche plus approfondie sur ce sujet.

Terrain

La dernière étape avant l'écriture me permet de consolider ma démarche, notamment mon choix de domaine de recherche. J'ai jugé nécessaire de m'appuyer sur des recherches dans les domaines de l'ethnographie, de l'anthropologie et de la sociologie, qui prennent en compte l'étude du corps et des tatouages, afin d'établir une analyse constructive en complément des entretiens. J'ai pu recueillir des témoignages de personnes résidant à la fois à Aix-en-Provence et en région parisienne, de tout âge et de professions différentes. Ce qui a été une source intéressante pour aborder la définition et la représentation de soi à travers les tatouages. Le choix du terrain a été effectué de manière à garantir une sélection suffisamment large et représentative, plutôt que de se limiter à un territoire spécifique. Cela m'a permis d'explorer différentes perspectives et de saisir les nuances dans la manière dont le tatouage est signifié et pratiqué.



I. Le corps comme rapport au monde et récit de soi

1. Le corps : moyen d'interaction avec le monde extérieur

Le corps est un moyen essentiel d'interaction avec le monde extérieur. Il nous permet de percevoir notre environnement à travers nos sens, de communiquer et d'échanger avec nos semblables. Il est à la fois récepteur et émetteur, nous donnant la capacité d'interagir avec les personnes et les objets qui nous entourent. Cependant, ce moyen d'interaction soulève de nombreuses questions. Bien que nous soyons habitués à observer des corps au quotidien, que cela soit simplement le nôtre. Les questions sur l'identité et la perception surgissent rapidement : que vois-je ? Qui vois-je ? Comment nous distinguons-nous et quels sont les enjeux de ces différences ? Qu'en est-il des

distinctions sur le corps ? Du tatouage ? De notre identité personnelle ?

Tatouage et identité personnelle

L'identité personnelle fait référence à la manière qu'une personne a de se définir. Elle peut prendre en compte plusieurs aspects tels que les expériences de la vie, les intérêts et les croyances. De plus, à travers les diverses inscriptions qu'il contient, on retrouve dans le tatouage un moyen d'expression et d'affirmation de l'identité personnelle. Il représente non seulement la personne à laquelle il appartient, mais également les symbolisations qu'il partage. Au-delà de son aspect esthétique, le tatouage possède la capacité de revendiquer une identité propre, une individualité. Ainsi, par le biais du tatouage, le corps devient un moyen de raconter des histoires, c'est une narration de soi, pour soi et pour les autres. En l'inscrivant sur la peau et en le dévoilant aux autres, c'est une partie de soi que l'on transmet, une partie visible et atteignable du monde extérieur vers notre être intérieur. Se faire tatouer est souvent un acte mûrement réfléchi, que ce soit en termes du choix de motif, de la dimension du tatouage ou simplement l'emplacement utilisé pour sa confection. Cet acte reflète une part essentielle de la personne qui le porte. Les tatouages revêtent alors des significations diverses, étant synonymes de valeurs, d'expériences vécues, de croyances ou tout autres éléments qui donnent du sens à la vie de la personne qui le porte. « L'individu est devenu le producteur de sa propre identité. Il entend faire de son corps un faire valoir, un porte-parole de l'image qu'il entend donner

de lui-même⁷. » Ainsi, c'est par le biais du corps que l'individu parvient à se faire comprendre du monde, sans recourir aux mots, simplement en étant présent. Chacun des tatouages représentés revêt souvent une profonde signification tant pour celui qui les porte que pour ceux qui les observent. Durant mon enquête de terrain, rare sont ceux qui avaient effectué un tatouage sans raison apparente. Chacun des motifs et expressions choisis à sa propre signification, donnant au design une signification personnelle. Dès lors, chaque tatouage devient un chapitre de l'histoire de vie d'une personne, contribuant à la construction de son identité et de sa place unique dans le monde.

« Elle ajoute un supplément de sens et de jeu à la vie personnelle. Elle est souvent vécue comme la réappropriation d'un corps et d'un monde qui échappent, on y inscrit physiquement sa trace d'être, on prend possession de soi, on inscrit une limite (de sens et de fait), un signe qui restitue au sujet le sentiment de sa souveraineté personnelle. La marque est une limite symbolique dessinée sur la peau, elle fixe une butée dans la recherche de signification et d'identité. Elle est une sorte de signature de soi par laquelle l'individu s'affirme dans une identité choisie⁸. »

Marquer sa peau, c'est marquer sa vie. Cet acte met en lumière l'appropriation d'un corps qui, parfois, semble échapper aux

⁷ LE BRETON, *David*, « Signes d'identité : tatouages, piercings et autres marques corporelles », *Journal français de psychiatrie*, n° 24, Paris, Érès, 2014, p. 17-19.

⁸ *Ibidem*, p. 17-19.

normes infligées par la société. La pratique du tatouage permet de se réconcilier avec soi-même et de participer à sa propre représentation, une représentation plus authentique de sa personne. De plus, c'est un acte libérateur qui permet de se délester de certains poids et de certaines attentes vis-à-vis du corps. Chaque tatouage est une affirmation de soi, une déclaration de sa propre identité. C'est cette matérialité qui nous révèle et par laquelle nous sommes identifiés en tant qu'individu. Les tatouages peuvent jouer un rôle crucial dans la construction de l'identité. C'est souvent pour cette raison qu'ils sont réalisés dès un très jeune âge. Ainsi, par cette pratique, le jeune adulte reprend possession de son corps et met en valeur ses préférences, son caractère, ces croyances et symbolise son appartenance qu'il soit propre à un groupe ou tout simplement au reste du monde. En évitant tous les aspects liés aux clichés de rébellion, se faire tatouer devient une manière de se montrer, de se révéler. C'est une façon de montrer à nos proches que malgré nos similitudes, nous sommes des individus distincts et capables de penser par nous-mêmes. C'est une affirmation de soi, pour soi et les personnes qui impactent notre vie de plusieurs manières différentes. « Ces ajouts ou ces transformations fonctionnent comme des signes d'identité, des outils de métamorphoses qui prennent l'allure de signature, d'attestation de soi. Transformation propice qui investit le signe d'une haute valeur symbolique⁹. »

⁹ LE BRETON, David, « La peau entre signature et biffure : du tatouage et du piercing aux scarifications », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 57, Paris, Érès, 2011, p. 79-92.

Les tatouages sont des marques, des motifs qui portent en eux des valeurs symboliques fortes, que ce soit pour la personne tatouée ou pour les autres. Nombreux sont les signes et représentation portant des symbolisations qui sont facilement reconnaissables par les autres. Souvent, certains designs sont repris afin de correspondre avec un sentiment, une représentation propre de soi qu'on aimerait transmettre, c'est une manière de partager sa propre vision de soi, sa représentation, une sorte d'« attestation de soi », une représentation de son âme. Ainsi, c'est par le biais du tatouage que l'être devient maître du corps qu'on lui attribuer à la naissance.

Corps et Âme

« L'origine du mot français tatouage viendrait de l'Océanie : c'est le capitaine Cook à la fin du XVIIIe siècle, qui rapporte, lors de voyages en Polynésie, le terme tatouage vient en réalité du mot *tattoo* de la racine *ta*, qui signifie « dessin dans la peau » et *atoua* qui signifie « esprit » ; ainsi dès l'origine, « la peau et l'âme » apparaissent donc liées¹⁰. »

Ce qui est intéressant dans cette facette du tatouage, c'est cette racine, ce rapport entre la peau et l'âme, qui a toujours existé et qui continue à se perpétuer. Le lien entre la peau et l'âme se manifeste

¹⁰ BROUSSE, Lucienne, *Beauté et identité féminine*, Bourmerdes, Dar Khettab, 2012, p. 21.

de manière concrète à travers les tatouages. Cette notion a été explorée pendant des siècles, mettant en évidence les liens profonds qui existent dans les croyances de l'existence humaine. Le corps lui-même représentant comme nous l'avons vu précédemment, comme le récit des expériences accumulées au cours de l'histoire personnelle d'un individu. Bien avant toute réflexion autour du tatouage cette connexion entre la peau et l'âme, cette perception du corps apparaît dès l'enfance. Des études ont démontré que les premières représentations du corps se manifestent dès les premiers mois de la vie et perdurent tout au long de celle-ci¹¹. Dans de nombreuses traditions spirituelles et philosophiques, la peau porte en elle une représentation à la fois physique et symbolique de l'âme, servant de frontière entre ce que nous pourrions considérer comme étant le monde extérieur et le monde intérieur, ou comme le décrit le psychanalyste Didier Anzieu, « le moi-peau¹². » Cette notion met l'accent sur l'importance de la peau en tant qu'interface entre un soi et le monde extérieur, jouant un rôle clé dans nos perceptions sensorielles et nos relations avec les autres. Les tatouages sont dès lors un reflet tangible de notre être intérieur et peuvent être considérés comme une manifestation visible de notre âme.

« Voici sur la peau, en surface, l'âme changeante, ondoyante et fugace, l'âme striée, nuée, tigrée, zébrée, bariolée, tourbillonnaire,

¹¹SELZ, Monique, « Comment me cacher », *Champ psy*, n°63, Paris, L'esprit du temps, 2012, p. 47-59.

¹² *Ibidem*, p. 80-81.

incendiée ; voilà le tatouage [...] Telle, complexe et un peu effrayante, apparaît notre carte d'identité. [...] la peau historiée porte et montre l'histoire propre ou visible, usure, cicatrices des blessures, plaques durcies par le travail, rides et sillons des anciennes espérances, taches, boutons eczéma, psoriasis, envie ; là s'imprime la mémoire¹³ ».

Ainsi, le corps possède en lui une mémoire, des traces du temps qu'il a accompagné tout au long de sa vie, des traces indélébiles qu'on aimerait parfois effacer. Ces traces sont le reflet de notre vie, de nos expériences, des erreurs et des choix que nous avons mené. C'est par le biais du corps que nous sommes reconnus en tant qu'existence. En outre, le corps prend en compte des mémoires corporelles. Chaque expérience vécue, émotion ressentie durant sa vie peut resurgir à tout moment. À titre d'exemple, lors de la conception d'un tatouage, on laisse une trace au sein de notre corps que cela soit par la matérialité d'une marque ou bien par les différents souvenirs liés à sa conception. Durant mes entretiens j'ai pu observer que chacun des individus se souvenait exactement du moment où ils avaient conçu leur tatouage, comme cela était le cas avec Ilona Charbonnier¹⁴, qui a représenté sur son corps un phéonix et un visage de femme, symbolisant le moment où elle s'est affirmée et à trouver sa place en tant que femme. Le souvenir de la douleur fait également sens à sa signification. La

¹³ *Ibidem*, p. 47-59.

¹⁴ Entretien avec Ilona Charbonnier, annexes p. 100.

mémoire corporelle, également appelée mémoire somatique, est une forme de mémoire non verbale et sensorielle. Elle a la capacité d'influencer notre manière de percevoir, d'interagir et de réagir au monde qui nous entoure.¹⁵ De même, le corps peut évoquer des émotions passées associées à des souvenirs, qui peuvent inconsciemment influencer notre état émotionnel. La mémoire corporelle est importante pour la conscience de soi et la construction d'une histoire personnelle. La relation entre la peau et l'âme conduit au questionnement de l'identité spirituelle, et cela, à travers la matérialité du corps.

« Le moi est avant tout un moi corporel, il n'est pas seulement un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface », et « le moi dérive en dernier ressort des sensations corporelles, principalement de celles qui ont leur source dans la surface du corps. On peut le considérer comme la projection mentale de la surface du corps, en plus de le considérer, comme nous l'avons vu plus haut, comme représentant la superficie de l'appareil psychique » et enfin les derniers mots du chapitre : « le moi conscient est avant tout un moi-corps¹⁶. »

C'est l'idée que ce que je considère être comme le « moi », n'est pas une spécificité de notre être intérieur, et qu'il a la capacité de

¹⁵ TONELLA, Guy, « Une mémoire pour le corps », *Réminiscence*, Paris, Érès, 2010, p. 53-76.

¹⁶ DEJOURS, Christophe, « Corps et psychanalyse », *L'information psychiatrique*, Volume 9, Paris, John Libbey Eurotext, 2009, p.227-234.

se manifester à travers le corps. En d'autres termes, le corps est la matérialité de notre être psychique. Toutes les sensations corporelles sont liées à la construction du moi et sont considérées comme une interface entre le monde extérieur et le monde intérieur. Ce moi est conscient et est intimement lié au corps. Toute expérience de nous-mêmes et notre conscience de notre identité sont représentées par l'expérience corporelle. Dans cette continuité de pensée, nous ne pouvons pas dissocier le corps et l'âme. Le corps est la manifestation du moi et nous permet d'être reliés au monde. Le concept du « moi-peau » nous permet justement de souligner l'importance de reconnaître la dimension corporelle dans la construction psychique d'un individu et dans la projection de son individualité au monde.

Le récit de la douleur

Se faire tatouer offre également, une autre façon d'exprimer des émotions indescriptibles, de se montrer tel que l'on est et simplement d'accepter les défis du passé. Ainsi, ce geste peut être associé à des symboles de reconnaissance envers d'autres personnes, témoignant de leur soutien et de leur appartenance à une même épreuve. À titre d'exemple, le symbole du point-virgule¹⁷, est un symbole porté à la fois par des personnes souffrant de troubles mentaux, mais également par ceux qui les soutiennent et qui ont des proches souffrant de ces troubles. Ce symbole tatoué sur leur peau représente dès lors un « signe d'unité et d'espoir », un moyen de se

¹⁷ ENARD-HAUGER, Amandine, « Tatouage point-virgule : tout savoir sur sa signification », Journal des femmes, Conseils tatouages et piercings, Paris, 2023.

sentir moins seul face à ces souffrances. Ainsi, marquer sa peau devient un acte thérapeutique, permettant d'être en harmonie avec soi-même. Accepter sa maladie, c'est aussi accepter d'avoir besoin d'aide et de vouloir aller mieux. Dans cette continuité de pensée, se faire tatouer est également une façon de reprendre possession de son corps. D'ailleurs, cette expression courante suggère qu'il n'y a aucune distinction entre le corps et l'âme, car reprendre possession de son corps, dans ce sens, signifie reprendre conscience de son esprit, de son être. Cependant quand il faut être prêt pour pouvoir l'effectuer, c'est-à-dire prêt au changement. C'est l'un des regrets que j'ai eu lors de mes entretiens, celui d'Antoine¹⁸, qui pense avoir fait ce symbole beaucoup trop tôt, même si l'avoir effectué et selon lui une chose qu'il aurait fini par faire. Il aurait aimé l'avoir fait beaucoup plus tard. Gardant au fond de lui un sentiment de malaise. Les tatouages peuvent être également perçus comme des symboles de transformation personnelle. Ils reflètent les parcours de guérison des personnes qui les choisissent et, par conséquent, montrent aux autres leur capacité à surmonter les épreuves. En outre, ces tatouages peuvent servir de rappel constant de leur force intérieure, partageant un passage de vie, douloureuse et transparente au reste du monde. Dans d'autres cas de figure, ils peuvent également être utilisés pour dissimuler des cicatrices ou d'autres marques laissées par des blessures passées, permettant ainsi de se sentir mieux dans son corps et de s'accepter pleinement. Cela ne néglige en rien le récit personnel qu'ils racontent,

¹⁸ Entretien avec Antoine, annexes p. 115.

mais l'ornement de ces marques démontre une certaine acceptation et libération face aux épreuves vécues. Il s'agit d'une manière de retrouver confiance en soi et de reprendre le contrôle de sa vie, de son corps, symbolisant ainsi la reconstruction de son identité et de sa représentation personnelle. Un exemple de cette approche est celui de la tatoueuse Saskia Campin, dont l'objectif est de faire accepter les cicatrices tout en y associant le plaisir esthétique d'un nouveau tatouage. Dans certains entretiens, j'ai pu également observer des tatouages commémoratifs laissant transparaître une symbolisation de la perte d'un être cher. Comme cela été le cas avec Morgane¹⁹ (**photo 1**), qui a repris le tatouage d'un oiseau pour représenter la perte de son grand-père ou bien Marie²⁰ qui s'est gravé en elle la date de la mort de sa mère. La pratique du tatouage peut servir dès lors comme acceptance à la perte d'un proche, C'est une manière de se souvenir de la personne bien qu'elle n'est plus là. Une preuve encrée sur la peau, une attestation symbolique de sa continuité d'existence à travers nous. Les tatouages offrent un moyen de relier indéfiniment nos proches disparus à nous-mêmes et de les sentir vivants à travers notre être. Si nous abordons la question de l'individualité et de tous les aspects liés à la représentation de soi, nous pouvons considérer les tatouages comme une révélation de notre passé au monde, un passé que nous souhaitons conserver à jamais en mémoire et laisser vivre sur notre peau. Lorsque nous perdons un être cher, nous perdons une partie de nous-mêmes, mais l'acte de se faire tatouer nous permet d'obtenir une

¹⁹ Entretien avec Morgane, annexes p. 96.

²⁰ Entretien avec Maria, annexes p. 97.

présence tangible au-delà. Ils restent dans nos mémoires et vivent en nous.

2. Différentes représentations

Emplacements

L'emplacement du tatouage revêt une importance cruciale en ce qui concerne sa signification²¹. Rien n'est laissé au hasard. Bien que choix puisse être motivé par la peur de la douleur, en privilégiant des zones moins sensibles, mais cela ne rentre pas en compte pour les plus téméraires. En outre, chaque partie du corps a sa propre sensibilité à la douleur, et les zones avec moins de tissu adipeux peuvent être plus douloureuses à tatouer. L'emplacement peut également influencer la visibilité du tatouage et, par conséquent, sa représentation au monde, tout comme peut l'être son esthétique globale. De plus, il existe des motifs et des designs, qui s'adaptent mieux à certaines parties du corps et mettent en valeur leur représentation. Les tatouages sur le cou et le visage, par exemple, sont difficiles à ignorer et sont souvent représentatifs de l'image que l'on renvoie et à laquelle on s'identifie le plus en tant qu'individu. Le cou est associé aux émotions et possède une lourde connotation symbolique. De même, l'espace du visage est hautement symbolique, avec les yeux associés à l'authenticité, le front à la notion du présent, les lèvres à la ténacité et les oreilles à la sensualité. Les tatouages dans le dos, quant à eux, sont associés à l'idée de laisser derrière soi l'ancien soi, c'est-à-dire la personne que l'on ne

²¹ CHAPPUIS, Aurélie, « Voici ce que l'emplacement de votre tatouage révèle sur votre personnalité ! », Demotivateur, Sciences, Paris, 2016.

souhaite plus être. Ils peuvent également faire ressurgir des situations passées regrettées, des blessures ou des expériences qui ont façonné ce que nous sommes aujourd'hui. Le dos symbolise les traces inconscientes laissées par notre passé, concept connu sous le nom de « Samskara » en Inde. Les tatouages réalisés sur le cou ou la poitrine ont une connotation particulière, étant plus discrets et intimes. Ils peuvent s'adresser principalement aux personnes que nous aimons, tout en représentant également un symbole de protection. Par exemple, un tatouage sur l'oreille peut représenter le symbole de la vie. Les tatouages sur les bras, les avant-bras et les épaules, quant à eux, symbolisent la force et le pouvoir, représentant notre lien avec le monde extérieur et étant souvent liés à des personnes chères à notre cœur, comme c'est le cas pour Maria²² (**photo 2**) qui a symbolisé sa relation fusionnelle avec sa sœur en les représentant sur son bras ou bien Mariusz²³ (**photo 3**) avec ces nombreux tatouages, dont celle de la naissance de ses enfants et le prénom de sa femme. Les jambes, les pieds et les chevilles représentent la capacité à avancer dans la vie. Les tatouages dans cette zone peuvent également symboliser le lien entre l'esprit et le corps, et notre présence sur terre. Les pieds servent de liaison entre notre esprit, notre corps et la Terre, symbolisant nos racines. Chaque tatouage possède une particularité liée à son emplacement, et la perception du tatouage est autant influencée par l'emplacement choisi que par le motif représenté.

²² Entretien avec Maria, annexes p. 97.

²³ Entretien avec Mariusz, annexes p. 98.

Motifs et signifiants

Les tatouages arborent des motifs et des designs qui peuvent être proposés par le tatoueur lui-même. Ce sont des conceptions préétablies, ajustables selon les préférences du client. D'autre part, certains tatoués créent leurs propres designs (**photos 4 à 8**), afin d'obtenir un tatouage personnalisé reflétant leur individualité. C'est le cas de Maria (**photo 9**), mais également celui d'Éléna Luzio²⁴ (**photo 10**), qui ont préparé au préalable leurs futurs tatouages. En d'autres termes, les motifs et les significations des tatouages sont souvent personnels et peuvent varier d'une personne à une autre, car ils reflètent les expériences, les valeurs et les préférences de chaque individu. Cependant, il existe certains motifs qui reviennent souvent et qui portent un sens profond de signification. Les animaux²⁵, par exemple, sont souvent représentés pour exprimer certains traits de caractère. Un oiseau peut symboliser la liberté, un papillon évoque la transformation et un loup représente la protection. Lors de mes entretiens j'ai pu observer plusieurs personnes qui s'identifiaient à un animal, comme c'était le cas pour Juliette Pitoiset²⁶ (**photo 11**) qui s'est représenté un oiseau comme symbole de liberté, ou bien Mariusz²⁷ (**photo 12**) avec sa représentation du loup, comme référence à la représentation de sa protection envers sa famille. Les fleurs et les

²⁴ Entretien avec d'Éléna Luzio, annexes p. 104.

²⁵ Tattoo style concept, « les tatouages d'animaux et leurs significations », actualités, Paris, 2019.

²⁶ Entretien avec Juliette Pitoiset, annexes p. 93.

²⁷ Entretien avec Mariusz, annexes p. 98.

plantes²⁸ sont également fréquemment utilisées pour leur symbolisme et leur esthétique. Une rose peut symboliser l'amour et la passion. Les symboles religieux sont souvent choisis pour marquer une appartenance, comme une croix ou une étoile de David. Les symboles culturels sont également très répandus et offrent aux individus la possibilité d'affirmer leur appartenance à une communauté. Par exemple, les passionnés d'animation japonaise peuvent choisir de représenter des personnages qui les ont marqués, ainsi que d'autres références à des séries partageant des valeurs similaires. De plus, les mots et les citations sont souvent utilisés pour symboliser des expériences de vie, des valeurs ou des sources d'inspiration personnelles, comme cela était le cas pour Enzo Guichard²⁹ (**photo 13**) pour lequel le roman *Les aventures d'Alice au Pays des merveilles* de Lewis Carroll a été un déclencheur déterminant de sa passion pour la lecture.

Cependant, il est également possible d'envisager que ces symboles servent de moyen de dissimulation de soi, créant une barrière visuelle entre leur véritable identité et le monde extérieur. En choisissant des motifs et des symboles spécifiques, il est envisageable de dissimuler des parties de leur personnalité ou des expériences qu'ils préfèrent ne pas révéler aux autres. Ces tatouages deviennent alors un moyen de masquer les aspects les plus intimes de leur être en se représentant comme les personnes qu'ils aspirent à devenir, plutôt que

²⁸ My body art, « symbolique des fleurs », actualités, Paris, 2021.

²⁹ Entretien avec Enzo Guichard, annexes p. 94.

comme celles qu'ils sont réellement. En outre, ils peuvent agir comme une sorte de protection, de barrière, qui empêche les autres de véritablement les connaître. Selon certains contextes et certaines cultures, les tatouages peuvent même être perçus comme une barrière subtile qui les maintient à distance, les empêchant de se dévoiler complètement.



PHOTO 1

Morgane et sa symbolisation de la colombe, Paris.



PHOTO 2

Maria et la symbolisation de son lien avec sa sœur, Aix-en-Provence.



PHOTO 3

Mario et la symbolisation de son lien avec son fils, Colombes.



PHOTO 4 et 5

Design pensée par le tatoueur, The house tattoo studio, Asnières-Sur-Seine.



PHOTO 7 et 8

Design pensée par le tatoueur, The house tattoo studio, Asnières-Sur-Seine



PHOTO 9

*Design pensée
par Maria,
Aix-en-
Provence.*



PHOTO 10

*Design pensée par Éléna
Luzio, Paris.*



PHOTO 11

Juliette et la symbolisation de son lien avec sa liberté, Paris.



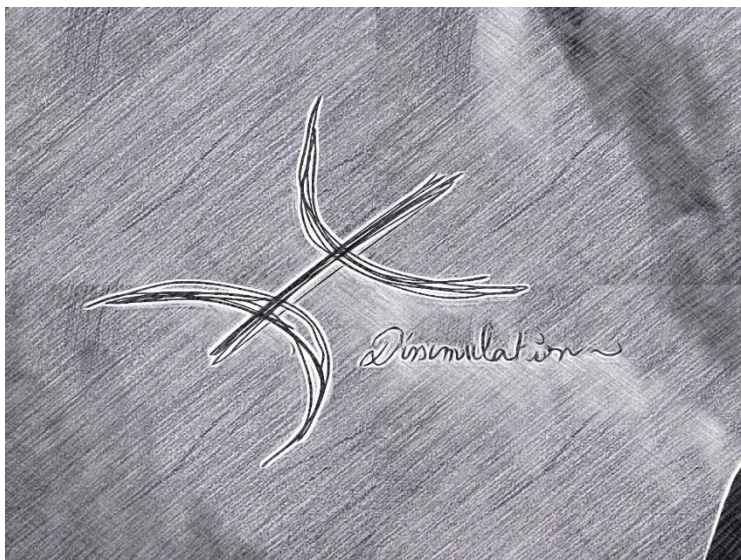
PHOTO 12

*Mario et la
symbolisation de son
être intérieur,
Colombes.*



PHOTO 13

*Enzo Guichard et la symbolisation de son amour pour la lecture,
Paris.*



II. Le corps comme support de dissimulation de soi :

1. Relation entre les corps tatoués et le monde

Cette partie explore comment les tatouages peuvent agir comme un rempart à l'expression de soi. Dans la première partie, nous avons examiné comment le tatouage peut contribuer à une véritable expression de notre être, une expression perceptible par tous. Cependant, il existe de nombreuses contradictions associées à ces affirmations.

Tatouages et sociétés

« Dans nos sociétés où dominent l'image, le look et l'apparence, la peau se transmue en écran où projeter une identité rêvée en

recourant aux innombrables modes de mise en scène suggérés par le marché ambiant. Quiconque ne se reconnaît pas dans son existence peut intervenir sur sa peau pour la façonner autrement et se donner une autre apparence. Agir sur elle revient à modifier l'angle de la relation au monde. Des marques délibérément ajoutées se muent en signe d'identité proposés à l'appréciation des autres³⁰. »

Marquer sa peau, c'est aussi marquer les esprits. Dans notre société contemporaine, l'apparence occupe une place prépondérante, la peau devenant une mise en scène de notre identité. Elle est désormais considérée comme un accessoire que nous pouvons façonner à notre guise, faussant ainsi notre représentation et notre relation au monde. La peau devient ainsi un moyen de projeter l'identité désirée plutôt que notre véritable identité. Le moindre changement corporel suscite des réactions de la part des observateurs, que ce soit une perte de poids, une nouvelle coupe de cheveux ou un nouveau vêtement. Ces réactions provoquent l'étonnement, comme si l'individu n'était plus le même et facilement dissimulable derrière tous les artifices que notre société actuelle offre, se cachant derrière une sorte de masque contemporain. En encrant les tatouages sur notre peau c'est également une partie de nous que l'ont fait disparaître. A titre

³⁰ LE BRETON, David, « Le monde à fleur de peau : sur le tatouage contemporain », *Hermès la revue*, n° 74, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 132-138.

d'exemple, nous pouvons reprendre le cas de Sylvain³¹, professeur des écoles, qui s'est vu refuser le droit d'exercer sa profession du fait que son apparence, ses tatouages pourrait susciter des réactions néfastes de la part de ses élèves. Bien qu'il soit tout à fait qualifié dans les responsabilités qu'on lui a accordé, son apparence reflète aux autres un reflet de soi stigmatiser et peu représentatif de ce qu'il est véritablement. Bien que les tatouages soient généralement mieux acceptés de nos jours dans notre société contemporaine, il est important de noter que s'ils ne correspondent pas aux normes attendues, ils peuvent être rejetés. En effet, lorsque les tatouages ne se conforment pas aux attentes des normes sociétales, une distance se crée entre l'image projetée par la personne et sa véritable identité. C'est l'une des raisons pour laquelle encore aujourd'hui dans certaines professions, il faut toujours cacher ses tatouages. Le tatouage est très vite assimilé au sérieux de la personne, et cela, bien que le code du travail soit assez clair ce sujet : «Aucun salarié ne peut être sanctionné, licencié ou faire l'objet d'une mesure discriminatoire en raison de son apparence physique³².» l'employeur détourne très souvent cette loi en contrainte vestimentaire. C'était le cas de Clément³³, qui avant de commencer à travailler dans le milieu du tatouage m'a raconté lors de notre entretien qu'il a passé une bonne partie de sa vie professionnelle à tenter de les cacher. Pourtant, comme

³¹ Team Mouv', « Un professeur tatoué de la tête aux pieds, interdit d'enseigner en maternelle », INFO, Paris, 2020.

³² DIVERRES, Hugo « Les 10 métiers à éviter si vous avez un tatouage », Hello work, Vie pro, Paris, 2022.

³³ Entretien avec Clément, annexes p. 117.

dirait David Le Breton dans *La sociologie du corps* : « Nos sociétés occidentales ne connaissent que des versions atténuées du marquage corporel : tatouage, maquillage³⁴. » En outre, si cela est mal représenté en France, il ne faut pas s'étonner des rejets dans certains pays tel que le Japon. Au Japon, les tatouages conservent encore des connotations négatives en raison de leur passé. Le tatouage est toujours étroitement associé à la mafia japonaise, les « Yakuza ». Pendant toute la période d'Edo, cette pratique était réservée aux criminels, et ce n'est que récemment, en 1945, qu'elle a été légalisée de nouveau. Cependant, malgré cette ouverture apparente, la société japonaise reste méfiante envers cet art ancestral et n'hésite pas à exprimer son aversion et ses jugements envers toute personne portant un tatouage³⁵. En Corée du Sud, la situation est similaire. En outre, le métier de tatoueur est considéré comme illégal à moins d'être titulaire d'un diplôme de médecine³⁶. Néanmoins, avec l'essor de la K-pop, les tatouages sont de plus en plus acceptés, notamment par certains idols tels que Jeon Jeong-guk³⁷ (**photo 14**), qui affiche ouvertement ses tatouages malgré les connotations négatives associées. Cela suggère un potentiel bouleversement des mentalités dans les futures générations. Bien que ces tatouages clandestins restent mal perçus par la génération plus âgée. Dans le reportage intitulé « *South Korean Woman Reveals*

³⁴ LE BRETON, David, *La sociologie du corps*, Paris, Flammarion, 2007, p.37.

³⁵ Univers du Japon, « Le tatouage au Japon, histoire et tabou », Le blog du Japon, Paris, 2020.

³⁶ Cerise, « Le tatouage et la Corée », Aminoap, FR Kpop, Paris, 2017.

³⁷ Membre du groupe de Kpop « BTS », un groupe qui connaît un grand succès ces dernières années sur la scène internationale.

*Illegal Tattoos to Parents*³⁸, nous suivons le parcours d'une jeune femme coréenne nommée Suiji, qui souhaite révéler sa passion pour les tatouages à ses parents, ainsi que leur montrer ses propres tatouages. Sans grande surprise, l'appréhension d'être déçus s'est fait ressentir, et bien que cela se termine plutôt bien pour la jeune femme. L'ouverture d'esprit de ses parents ne dissimule en rien leurs inquiétudes quant aux difficultés auxquelles leur enfant pourrait être confronté en raison de ses tatouages, telles que le rejet social et la stigmatisation systématique de ce qu'elle représente aux yeux de la société.

Tatouages ou masques identitaires

La pratique du tatouage est une pratique ancestrale, il n'est donc pas surprenant d'observer de nos jours des rites spécifiques au marquage du corps. Ces rituels peuvent prendre différentes formes, allant de la purification du corps à travers des moments de méditation ou des prières, à des chants et des récitations spécifiques. Ils sont souvent destinés à invoquer des bénédictions et à assurer une protection à celui ou celle qui se fait tatouer³⁹. Ces rituels peuvent revêtir un caractère de renaissance, d'une appartenance. En outre, certains rituels sont particulièrement axés sur l'identification d'un individu à un groupe social spécifique, et sont conçus dans le but de renforcer ce lien d'appartenance. Ainsi, les rituels liés aux tatouages

³⁸ i-D, « *South Korean Woman Reveals Illegal Tattoos to Parents* », [En ligne], 2015, 10 min.

³⁹ ROUSSEAU, Juliette, « Le tattoo, rituel culturel », telepro, découverte, Paris, 2021.

servent à la fois à préparer le corps et l'esprit, à insuffler une signification symbolique et spirituelle à l'acte de marquer la peau, et cela, tout en renforçant les liens communautaires. Cette marque d'appartenance est une pratique ancienne et répandue à travers plusieurs cultures à travers le monde. Ainsi, cette pratique ne plus être considéré comme révélateur d'une identité individuelle, mais comme moyen d'identification à une communauté spécifique. Comme nous l'avons vu au préalable certains symboles, ne sont pas effectués par hasard et son repris avec des représentations spécifiques et facilement identifiables. C'est une manière également de perpétuer les traditions, les valeurs culturelles en transmettant les coutumes à travers les générations. D'autres communautés considèrent ces symboles comme des protections contre les menaces extérieures⁴⁰. En outre, ils peuvent également porter un message à une plus grande échelle, comme celui de renforcer l'identité collective afin de résister à l'assimilation culturelle. Ainsi, éviter la perte de leur identité au sens plus large. Ils peuvent être également perçus comme reflétant des expressions artistiques portant en eux des valeurs esthétiques symboliques et ancestrale propre à leur histoire collective, comme cela est le cas pour les tatouages berbères.

Tatouages et rituels

Auparavant, le tatouage avait un double effet « d'inclusion et d'exclusion ». Les tatouages ont longtemps été utilisés pour identifier

⁴⁰ LAMMER, Sylvie-Anne, « Histoire du tattoo et rites anciens », Kustom Tattoo, archives, Paris, 2017.

des groupes restreints, tels que l'armée ou d'autres groupes socialement acceptés, mais aussi des groupes marginaux comme ceux liés à la prostitution et à la marginalisation sociale. Cependant, avec la popularité croissante des tatouages ces dernières années, certaines de ces symbolisations ont été atténuées. Nous pouvons également observer que cette popularisation est accompagnée d'une simplification de la technique, et l'apparition des tatouages éphémères. Ainsi, le tatouage est devenu davantage porteur d'une signification individuelle pour la personne qui le porte, et d'une signification plus générale pour ceux qui l'observent. Cependant, cette évolution a également entraîné une réduction de l'individualité de l'individu, qui est parfois réduit à des catégories sociales en fonction de ses tatouages. Les tatouages peuvent être considérés comme des tendances de mode, soumis à la socialisation et à l'acceptation générale. Par conséquent, ils peuvent perdre de leur sens et de leur signification individuelle. Ces tatouages ne peuvent avoir de sens que pour la personne qui les porte, mais ne reflètent pas nécessairement son identité réelle au sein de la société. Ils peuvent également conduire à une catégorisation de l'individu. C'est pourquoi il est important d'analyser certains rituels ancestraux et de pouvoir observer une contradiction avec nos coutumes contemporaine.

En Polynésie, les tatouages sont obligatoires pour entrer dans la communauté et les enfants doivent passer par des cérémonies tribales mandatées. Ce que nous pouvons observer à l'avance, c'est que l'enfant n'a pas le choix dans le choix des symboles et des significations, et est donc limité à l'imaginaire collectif des adultes sur

leurs croyances respectives. Le nombre de raisons joue un rôle assez important dans l'environnement social d'une personne, plus il est élevé, mieux il est considéré dans la société dans laquelle il vit. Par exemple, à la fin du XVIIe siècle, un homme aux mains tatouées ne pouvait pas manger dans une marmite avec d'autres personnes, tout comme il ne pouvait pas se marier sans tatouage. Les outils utilisés pour réaliser les tatouages sont des fourreaux en bois sur lesquels sont fixés divers objets, comme des os ou des dents de poisson. La teinture utilisée est à base de « noir de carbone de noix de Bancoulier » mélangé à de l'eau. Les Maoris quant à eux, utilisent des outils tranchants tels que des couteaux pour se faire tatouer et c'est une pratique qui est obligatoire. Ceux qui refusent de se soumettre sont considérés comme indignes de faire partie de la communauté et sont exclus d'une partie de leur histoires⁴¹. D'autres tatouages représentent des appartenances à une communauté comme ceux identifiés en Afrique du Nord. Les tatouages étaient distinct d'une tribu à une autre ayant des symboles représentant leurs propres signes d'appartenance. Nous étudierons leur représentation plus en détail dans la troisième partie de ce mémoire.

Néanmoins, il faut tout de même être conscient qu'avec la popularité des tatouages, il existe dorénavant des personnes qui s'approprient ces symboles par pur choix esthétique et qui transportent en eux non plus une signification propre mais une appropriation

⁴¹ LAMMER, Sylvie-Anne, « Histoire du tattoo et rites anciens », Kustom Tattoo, archives, Paris, 2017.

culturelle. Marquer ses symboles sur sa peau revient à voler un récit, une histoire d'une communauté.

2. Tatouages ou dissimulation de soi

Appropriations culturelles

Certains symboles ont des racines culturelles profondes et peuvent rapidement conduire à une appropriation culturelle⁴² lorsqu'ils sont représentés sur une personne qui n'a pas de lien envers cette culture. Cette appropriation peut être considérée comme une forme de colonisation symbolique et une violation de l'histoire personnelle de la personne concernée. Permettre de telles pratiques pourrait entraîner la banalisation et la dévalorisation des signes culturels de ces communautés. Cela pourrait amener à la commercialisation des cultures minoritaires, réduisant ainsi leur tradition riche et complexe en des éléments de mode peu symbolique. La reproduction de ces formes adaptées à une plus grande majorité de personnes pourrait faire perdre leur valeur symbolique et leurs signifiants. Ainsi l'individu pensant appartenir à une communauté et identifier en tant que tel, à toutes les chances au fil du temps de perdre toute trace de son histoire personnelle et de sa place en tant qu'individu spécifique au monde. En outre, certains tatouages comportent des symboles sacrés dans certaines cultures liés à des croyances

⁴² « Utilisation, par une personne ou un groupe de personne, d'éléments culturels appartenant à une autre culture, généralement minoritaire, d'une manière qui est jugée offensante, abusive ou inappropriée » Office québécois de la langue française, « Fiche terminologique », Grand dictionnaire terminologique, Québec, 2016.

religieuses. En arborant ces symboles, on risque de susciter le mécontentement de la communauté concernée. Marquer ces symboles, pour certains, c'est se moquer de tous les croyants. Il est donc important, surtout lorsque l'on voyage à l'étranger, de faire attention au tatouage que l'on souhaite réaliser et aux significations qu'ils peuvent véhiculer. Un exemple concret est celui d'une youtubeuse⁴³, qui s'est rendue dans un pays étranger et a rapidement regretté son choix de tatouage. Motivée par des raisons purement esthétiques, elle n'avait pas conscience que ces symboles pouvaient heurter la population dont ils étaient issus. Cette expérience souligne l'importance de la sensibilisation et de la compréhension des significations culturelles avant d'adopter des tatouages qui pourraient être perçus comme une appropriation culturelle. Aujourd'hui, la pratique des tatouages au henné est devenue courante et populaire. Le henné est un arbuste connu depuis l'Antiquité pour ses propriétés antiseptiques et colorantes. Il est utilisé dans certaines cérémonies funéraires et dans de nombreuses cultures. Il symbolise le bonheur, la vie et la protection contre les mauvais yeux. Dans certaines religions comme l'hindouisme, le judaïsme, le christianisme primitif ou l'islam on retrouve le rituel de la « Nuit du henné ». Les symboles utilisés sont souvent inspirés de motifs tribaux berbères, parfois même

⁴³ La Carologie, « TATTOO TOUR : Appropriation culturelles ? Regrets ? Nouveaux tatouages ? », [En ligne], 2019, 19 min.

d'arabesques. Cependant, avec les événements de Woodstock et Mai 68, le henné est devenu une passion hippie et a perdu toute sa symbolique culturelle. Dans les années 90, il est devenu populaire grâce à des artistes comme Madonna et Beyoncé. Le henné est même apparu sur des défilés de mode ces dernières années⁴⁴. Malgré les affirmations et les réfutations de certains artistes, les débats persistent. Certains considèrent le tatouage au henné comme un art à développer et à promouvoir, tandis que d'autres sont offusqués, estimant qu'il s'agit avant tout d'une appropriation culturelle et non d'une simple appréciation. Dans ce cas, il ne s'agit pas seulement des symboles utilisés, qui sont chargés de sens, mais aussi la manière dont ils sont réalisés et du produit utilisé, de l'essence même de la pratique. Ainsi, un nouveau cas de figure se présente à nous et nous pousse à réfléchir jusqu'où les médias et les influences des réseaux sociaux peuvent conduire à altérer ces rituels et symboles significatifs propre à une identité culturelle, en leur faisant perdre toute leurs valeurs symboliques.

Influences des médias sur les tatouages

Les réseaux sociaux font désormais partie intégrante de notre quotidien et leur impact sur nos choix et nos représentations (**photos 16 à 20**) ne peut être négligé, que ce soit en matière de mode, de changement capillaire ou de modifications corporelles. Lorsque l'on pense aux réseaux sociaux, Instagram vient immédiatement à l'esprit,

⁴⁴ Desoriental, « le henné : tradition, création, appropriation », héritages, Paris, 2020.

cette vitrine ambulante nous expose sans relâche les dernières tendances, et cela, parfois au détriment de notre propre appréciation personnelle. Ces plateformes sociales recherchent souvent l'approbation générale, au détriment de nos propres préférences. C'est notamment l'une des raisons pour lesquelles de nombreux tatoueurs se sont tournés vers Instagram, afin de présenter leurs propres créations, et il n'est pas rare que les abonnés soient séduits. C'est le cas de Marion⁴⁵ (**photo15**) qui s'est laissé séduire par un « flash⁴⁶ » proposé par un tatoueur sur Instagram, elle n'a pas trop réfléchi, son esthétisme lui a plus directement. Les médias jouent un rôle majeur dans la façon dont les tatouages sont perçus et adoptés par la société. À travers les magazines, les émissions de télévision telle que « Just Tattoo Of Us » où le principe est de faire réfléchir à une idée de tatouage pour un de ces proches ou bien des expositions mettant en avant des performances telle que celle proposé actuellement au Grand Palais Immersif⁴⁷. Les films et les médias diffusent également des images de personnes arborant des tatouages, souvent associés à des idées rareté, d'individualité telle que Apo Whang-Od, une tatoueuse qui a fait récemment la couverture de Vogue (**photo 21**). Cette tatoueuse est connue pour faire perdurer la tradition ancestrale du tatouage traditionnel tribal « mambabatok », pour elle le fait de faire de la publicité, c'est également une manière de dénoncer la perte d'un

⁴⁵ Entretien avec Marion, annexes p. 111.

⁴⁶ Un flash correspond à un design de tatouage imaginé par le tatoueur.

⁴⁷ Grand Palais, « Tatouage en direct, soirée danse et conférence : vos prochains rendez-vous dans l'expo Éternel Mucha », Magazine, Paris, 2023.

art qu'elle a chéri toute sa vie⁴⁸. Dans ce cas de figure, les médias peuvent toucher la population de son pays et peut être refaire surgir en eux l'envie de perpétuer cette tradition ancestrale, un moyen de se réconcilier avec leurs cultures. Ainsi, ces représentations médiatiques contribuent également à populariser les tatouages et à les rendre plus acceptables dans la culture populaire. En outre, lorsqu'une célébrité ou une personnalité influente affiche un nouveau tatouage, cela peut susciter un engouement et inciter de nombreuses personnes à suivre cette tendance. Comme c'est le cas de Dylan Desclos⁴⁹, qui souhaite ressembler à son idole, Justin Bieber en reproduisant chacun de ces tatouages au motif près.

Cependant, il est important de prendre du recul et de s'interroger sur les véritables motivations qui nous poussent à adopter certaines tendances ou à recourir à la modification corporelle. Est-ce que cela suit le courant, gagne l'approbation des autres, ou est-ce un choix personnel qui reflète vraiment notre individualité ? Pourquoi chercher l'approbation des autres après tous ? Pouvons-nous penser que ces tatouages ont des propriétés presque magiques sur notre propre être ? Avons-nous réellement le pouvoir sur notre propre représentation ou s'agit-il toujours d'une dissimulation de soi par l'acceptation des autres ?

⁴⁸ M, Justine, « À 106 ans, cette tatoueuse devient le modèle le plus âgé à poser pour Vogue », creappills, Marketing, Paris, 2023.

⁴⁹ Sosie officiel français du chanteur canadien Justin Bieber.



PHOTO 14

Calvin Klein, *Introducing Jung Kook*, Malaisie, 2023.



PHOTO 15

Flash utilisée par Marion, Paris.

PHOTOS 15 à 20

Influences des images sur les représentations, Paris.





PHOTO 21

*Vogue, APO WHANG-OD NEXT OF SKIN THE BEAUTY ISSUE,
Philippines, 2023.*



III- Le corps comme espace de création de soi : tatouages et significations

La pratique du tatouage a une longue histoire, il est donc impossible de savoir exactement où et comment elle a commencé. Nous avons des idées générales sur les fouilles archéologiques, mais celles-ci ne suffisent pas à révéler l'origine de cet art. Aujourd'hui, le tatouage s'apparente à toute pratique artistique et est devenu une norme sociale. Les symboles, motifs et toutes autres inscriptions permettent de mettre en valeur notre corps est à prendre. Néanmoins, notre représentation à travers les tatouages va au-delà des apparences. C'est un processus d'introspection où les individus explorent leur

propre identité, leurs valeurs et leurs aspirations. Les tatouages deviennent dès lors des marqueurs visibles de qui nous sommes et ce qui comporte de la valeur pour nous en tant qu'être humain baigné de sensibilité. Les tatouages sont des formes d'expression artistique qui transcendent les limites du langage parlé et véhiculent des messages personnels et symboliques. En reprenant les deux parties précédentes, cette hypothèse nous présente la possibilité de transformer la perception de notre propre corps à travers notre volonté. Il ne s'agit plus simplement de raconter une histoire révolue du passé, mais plutôt de symboliser le « nouveau moi », un moi qui est réel et constamment modifiable, tout comme le corps humain lui-même, dont la perception évolue avec le temps, en parallèle à l'évolution de notre être. Ainsi, nous ne considérons plus une identité personnelle figée en nous comme une essence, mais plutôt une entité malléable, façonnée selon notre propre volonté. La première partie de l'hypothèse suggère que chaque symbole porté par un tatouage détient sa propre signification, mais ces significations peuvent varier d'un individu à un autre, voire d'une culture à une autre. Comme nous l'avons exploré dans la deuxième partie, en l'absence de connaissance des significations culturelles spécifiques, il est possible d'imaginer de nouvelles significations et ainsi de modifier leur signifiant originel, tout comme la personne qui les représente. En d'autres termes, les tatouages deviennent des outils de transformation de soi, permettant à une personne de créer et de recréer sa propre identité en fonction de ses aspirations et de son évolution personnelle. En outre, cette capacité de changement reflète la nature fluide de l'identité humaine et ouvre de

nouvelles perspectives sur la façon dont nous pouvons nous connecter avec notre corps et le monde qui nous entoure. Si nous acceptons l'idée que certains symboles ont des représentations spécifiques, nous devons également reconnaître qu'ils ne sont pas figés dans le temps. L'évolution et l'expansion des tatouages à travers le monde, en particulier en Occident, démontrent que nous ne sommes pas à l'abri de nouvelles interprétations face aux tatouages. Cependant, malgré cette évolution, certaines significations persistent, ce qui suggère l'existence de valeurs symboliques difficiles à transgresser. Mais comment ces nouvelles symbolisations influencent-elles l'être humain et sa propre représentation ? Que dire des tatouages tribaux qui s'effacent avec le temps ?

En se basant sur la symbolisation des motifs, nous allons comparer deux catégories de tatouages : ceux qui sont plus anciens et en voie de disparition, comme ceux des berbères, et ceux qui émergent actuellement. Cette réflexion explorera la possibilité de créer une identité à travers le tatouage ou, au contraire, ou bien un moyen vers une perte d'identité. L'hypothèse suggère que nous avons le pouvoir de façonner notre propre représentation et qu'il n'y a pas de limites prédéfinies. Ainsi, nous questionnerons le rôle des tatouages dans la construction de soi, leur capacité à exprimer notre individualité et à marquer notre corps de symboles personnels. Nous explorerons également la manière dont les tatouages tribaux, en déclin, peuvent être appréhendés à la fois comme une perte d'identité culturelle et une évolution de l'expression individuelle à travers de nouvelles

symbolisations. Cette analyse nous conduira à une réflexion approfondie sur le pouvoir transformateur du tatouage et son impact sur l'identité et sa représentation.

1. Tatouages berbères : expression culturelle et identitaire

Contexte historique et culturel des tatouages berbères

Il est compliqué d'avoir une datation exacte du commencement des tatouages en Afrique du Nord, les tatouages les plus anciens qui ont pu être retrouvés sont représentés sur certaines peintures murales représentant des femmes au thorax tatoué⁵⁰. Au cœur de l'Algérie, elle est connue sous le nom de *lewcham* ou *el-âyacha*, ce qui signifie littéralement « celui qui fait vivre ». Cette pratique ancestrale trouve son origine dans des raisons thérapeutiques et protectrices. Elle puise ses racines dans une tradition préislamique et commence à disparaître tout comme les derniers représentants de ces traditions⁵¹.

« Dans toutes les traditions millénaires présentés dans tous les continents, le tatouage, art du corps, comme les masques pour d'autres civilisations, est un moyen de communiquer, de se parer,

⁵⁰ BROUSSE, Lucienne, *Beauté et identité féminine*, Bourmerdes, Dar Khettab, 2012, p. 20.

⁵¹ HADDADT, « Le tatouage berbère au-delà de l'aspect esthétique, mémoire du corps », ETHNOLOGIE, Paris, 2018.

de séduire, de s'identifier. C'est une sorte d'écriture déchiffrable pour les initiés, un langage, une écriture avant l'écriture⁵². »

Le tatouage a toujours été un moyen de communication de soi, comme nous l'avons exploré dans la première partie. Il s'agit d'un langage visuel, une forme d'expression personnelle qui trouve ses racines profondes dans l'histoire. À ses débuts, sa principale fonction était de transmettre des informations cruciales qui ne pouvaient être déchiffrées que par les membres d'une même communauté. À une époque où les avancées technologiques actuelles n'existaient pas, ces symboles n'avaient aucune autre signification pour les membres de la communauté. Ils n'avaient aucun moyen de comparaison avec leur propre conception de leur identité à travers ces marques corporelles. Ainsi, le tatouage était également considéré comme une « forme d'écriture avant l'écriture » : il permettait de communiquer son appartenance, sa représentation à travers un simple moyen, sans aucune possibilité de contradiction. Le corps était représentatif de ce qu'ils étaient et rien d'autre. C'était une manière tangible et permanente de conserver et de transmettre des informations essentielles d'une génération à l'autre. Il est important de souligner que, même à ce jour, le tatouage conserve cette capacité de communication personnelle. En effet, il permet toujours à ceux qui le portent de s'exprimer, de révéler une partie de leur identité ou de partager des éléments importants de leur vie.

⁵² *Ibidem*, p. 22.

« Ces inscriptions corporelles remplissent des fonctions différentes selon les sociétés. Instruments de séduction, elles sont plus souvent encore un mode rituel d'affiliation et de séparation. Elles intègrent symboliquement l'homme au sein de la communauté, du clan, et le séparent des hommes des autres communautés ou des autres clans en même temps que de la nature environnante. Elles humanisent l'homme en le mettant socialement au monde⁵³. »

Ainsi, comme ces prédécesseurs, le tatouage contemporain reste un moyen de communication visuelle, un langage symbolique qui transcende les frontières linguistiques. Les motifs choisis, les symboles utilisés et leur emplacement sur le corps peuvent tous contribuer à la narration d'une histoire personnelle ou à la représentation d'une appartenance culturelle. Quant au tatouage berbère, il était lié à plusieurs rites ancestraux, ainsi une femme qui venait de perdre son mari devait se tatouer le menton, redonnant vie à l'image de son mari sur son propre visage⁵⁴ (**photos 22 à 24**). La symbolique de la perte demeure présente dans les représentations contemporaines des tatouages. Bien que les motifs puissent différer de ceux d'autrefois, marquer son corps avec des éléments représentant un signifiant d'un être perdu reste une manière de l'ancrer dans son identité personnelle. Cependant, sa signification peut ne pas être évidente pour certains au premier abord, sans une étude préalable de tout le contexte symbolique entourant ces signes distinctifs. Ainsi, tout

⁵³ LE BRETON, David, *La sociologie du corps*, Paris, Flammarion, 2007, p. 72.

⁵⁴ HADDADT, « Le tatouage berbère au-delà de l'aspect esthétique, mémoire du corps », *matercecs, ETHNOLOGIE*, Paris, 2018, p. 22.

comme les tatouages berbères, les tatouages contemporains portent souvent en eux une histoire personnelle profonde, une forme de souvenir ou de commémoration qui renforce l'identité de celui qui les porte. Le tatouage devient dès lors une manière tangible de garder une connexion avec un être cher, une phase de sa vie révolue ou une part de soi-même qui a évolué. En outre, il peut servir de rappel constant de notre parcours personnel et de nos expériences passées, tout en nous aidant à nous réapproprier notre identité présente. Néanmoins, pour comprendre pleinement cette signification profonde, il est souvent nécessaire d'explorer les symboles et les significations culturelles qui leur sont associés.

Les motifs et symboles spécifiques des tatouages berbères

Les motifs des tatouages berbères, tout comme la plupart des tatouages contemporains, sont généralement simples et représentatifs de l'environnement qui les entoure. Ils sont souvent inspirés de la nature et des éléments du quotidien. Ces motifs et leurs significations sont transmis de génération en génération, perpétuant ainsi une tradition culturelle riche, les motifs sont souvent repris dans la conception de certains designs d'objets. Pour les femmes berbères, le tatouage revêtait une importance particulière. Il était à la fois un signe d'esthétisme, de beauté, mais aussi une forme de communication visuelle significative. Les tatouages sur le corps des femmes berbères servaient à exprimer leur identité et à se relier à une communauté spécifique. Ils étaient un moyen de se distinguer et de se sentir appartenir à un groupe culturel précis. Il est intéressant de souligner

que les tatouages berbères étaient exclusivement réservés aux femmes, contrairement à d'autres formes de tatouages ancestraux. Ainsi, l'absence de tatouages chez une femme berbère pouvait être interprétée comme une indication de sa nouvelle identité de genre⁵⁵ ou de son appartenance à une autre communauté. Ces tatouages traditionnels berbères témoignent de l'importance accordée à la représentation visuelle et à l'expression de soi au sein de cette culture. Ils étaient à la fois des symboles esthétiques et des marqueurs identitaires, contribuant ainsi à la construction d'une identité individuelle et collective.

« Nous constatons qu'il existe au-delà de la conscience humaine, un savoir qui agit sur la vie des humains et qu'ils portent en eux sans pour autant se révéler. Ce savoir (les femmes berbères le transmettent de mère en fille, sans l'expliquer d'une façon théorique ; mais par la pratique de leurs activités quotidiennes [...]) Leur signification n'est pas abstraite, car le sens de ce langage souvent érotique est lié à un rituel d'initiation d'essence féminine⁵⁶.

Il s'agit de l'idée qu'il existe des connaissances ancrées dans la conscience humaine qui peuvent affecter la vie d'un individu sans nécessairement le montrer explicitement. La connaissance est transférable, tout comme le sens qui en est dérivé. L'idée sous-jacente

⁵⁵ *Ibidem*, p. 22.

⁵⁶ BROUSSE, Lucienne, *Beauté et identité féminine*, Bourmerdes, Dar Khettab, 2012, p. 30.

est que ces tatouages berbères, en tant que forme d'expression visuelle et de communication, véhiculent ce sens, une connaissance implicite et profondément ancrée dans la culture et l'expérience des femmes berbères.

La signification des tatouages berbères dans la création de l'identité individuelle et collective

Les tatouages berbères revêtent une importance considérable dans la construction de l'identité individuelle et collective au sein de leur culture. En outre, ils jouent un rôle essentiel dans l'expression de soi et servent de lien avec les racines et leurs héritages culturels. Ces tatouages portent différentes significations et sont transmis de génération en génération. Ils sont réalisés sur des parties spécifiques du corps, ce choix étant délibéré et renforçant la symbolique de la représentation choisie. Les mains, les pieds, le visage et d'autres zones visibles sont privilégiés, car ils permettent une reconnaissance de l'être intérieur face au monde extérieur. Des pratiques religieuses peuvent également avoir lieu, telle que le *tasfih*, des tatouages symbolisant, la pureté de la jeune fille avant son mariage, il s'agissait d'un rituel de protection de la virginité féminine ; En outre, il s'agissait de fermer symboliquement dès l'âge de 6 ans toute tentative de sexualité à l'aide d'un tatouage⁵⁷. Cette pratique peut être suivie d'une sorte de rituel amenant la scarification (**photos 25 à 28**). Une femme va saisir une

⁵⁷ BEN DRIDI, Ibtisem, *Le tasfih en Tunisie, un rituel de la protection de la virginité féminine*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 61.

lame neuve Eva entreprendre 7 petites scarifications à la naissance du jeune droit de la petite fille elle fait en sorte de sortir quelques gouttes de sang je le roule dans le sang émis 5 raisins secs ou 5 dates, chacun d'eux avalé par la suite par la jeune fille en évoquant une récitation : « je suis un mur, et le fils d'autrui, un fil ». Afin de finir le rituel il convient de frotter sur les incisions du noir de fumée fixé sur le genou par une bandelette de tissu jusqu'au lendemain afin de faire apparaître un tatouage de 7 points. Le noir de fumée provenant en réalité du dépôt formé par le contact du feu sur un tajine.⁵⁸ Cependant, il est important de noter que les significations des tatouages berbères peuvent évoluer avec le temps, voire disparaître, laissant place à l'imaginaire collectif.

« A rares exceptions, aucune n'explique pourquoi elle est tatouée ou que signifient ses tatouages. Tu as beau lui demander des explications, tu n'en obtiendras pas. Elle te dira peut-être simplement : « Voilà à l'époque, j'ai trouvé ma mère tatouée et quand je suis devenue une jeune fille, je me suis donnée à la tatoueuse pour continuer la tradition, c'est comme ça que nous sommes. Aucune femme ne devait rester sans tatouages, car c'est lui qui dit par comparaison à l'homme : « je suis une femme⁵⁹. »

Ainsi, comme nous l'avons supposé dans la deuxième partie, la perte de connaissances de certaines représentations et leurs

⁵⁸ *Ibidem* p. 61-64.

⁵⁹ ABOUDA, Mohand, *La mémoire à fleur de peau*, Paris, Noir sur Blanc, 2000, p. 43.

symboliques à la possibilité de bousculer l'identité propre de chacun des motifs représenter, lui faisant perdre toute valeur et rentrer de ce fait, dans une norme aux multiples représentations, faussant dès lors l'identité individuelle et collective de la personne. Cependant, ces représentations même s'ils sont mal identifiés, sont pourtant authentiques et portent en eux des symboliques forts des moments qu'ils ont vécu. « Chacune de ces femmes possède son propre parcours de vie. On peut imaginer des chagrins et des amours, des espoirs, des enfantements⁶⁰. » Il est donc difficile de nier que les tatouages berbères ne sont pas une manifestation de l'identité individuelle, car ils inscrivent sur leur corps leurs propres récits, une narration de toute une vie. En observant leurs photos, les derniers témoignages de leur existence, on comprend que ces signes portaient une force symbolique culturelle qui représentait leur identité. Ils étaient intimement liés à leur culture et étaient associés à la transition d'une vie à une autre. Malheureusement, rares sont ceux qui conservent encore ces signes. J'ai rencontré certains d'entre eux dans mon enfance au sein de ma propre famille, mais je n'avais aucune explication quant à leur signification. Seuls quelques témoignages de ma mère, sur mon arrière-grand-mère (**photo 29**), qui m'a raconté que ces tatouages étaient un signe d'appartenance à une tribu. En retrouvant le cours de ma vie et ma propre évolution personnelle, je me souviens avoir reconnu ces symboles comme les miens, même si je ne les possédais pas matériellement. Ils étaient présents dans mon

⁶⁰ *Ibidem*, p. 127.

imaginaire, un reflet de mon identité personnelle que je reconnaissais à travers ces symboles que j’apercevais.

« Dans ce monde, où l’ont veut dominer la nature, on sait qu’il faut d’abord l’écouter ; pour la séduire, la femme donnera au signe et par-là même un tatouage qu’elle porte à fleur de peau une charge émotionnelle, où placer ses espoirs, ses fantasmes, mais aussi ses angoisses [...] Le signe lui appartient, c’est elle qui le reproduit, il fait partie de son monde, de son intimité en liberté protégée⁶¹. »

Ainsi, le tatouage devient le symbole d'une expression intime de soi, qui est ouverte aux regards des autres. En choisissant ses propres motifs, on s'approprie leurs significations et on projette une image de soi aux yeux du monde. C'est un acte de liberté d'expression et d'affirmation de sa présence dans le monde.

« S’il est détaché des systèmes culturels, il relève aujourd’hui d’une initiative personnelle et il est accompagné d’un récit qui lui donne une signification forte mais intime. Il alimente un mythe individuel fondé sur un bricolage avec des traditions nettement simplifiées dans la méconnaissance des sources, mais puissantes dans la redéfinition de soi⁶². »

⁶¹ *Ibidem* p. 213.

⁶² LE BRETON, David, « Le monde à fleur de peau : sur le tatouage contemporain », *Hermès la revue*, n° 74, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 132-138.

Le tatouage devient alors une partie essentielle de notre monde intérieur et de notre sphère intime. Comme nous l'avons exploré précédemment, le tatouage nous permet de prendre le contrôle de notre identité, et il est également possible d'envisager qu'il nous offre le pouvoir de contrôler notre évolution personnelle et sa représentation.

2. Les tatouages occidentaux : individualisme et expression de soi

L'évolution historique des tatouages occidentaux

Au fil du temps, les tatouages ont connu une évolution positive dans la manière dont ils sont perçus. Malgré quelques réticences persistantes, nous avons pu observer une propagation croissante de cette pratique, ce qui a contribué à revaloriser ses significations. Au cours du XXe siècle, les tatouages ont gagné en popularité au sein des sous-cultures et des mouvements artistiques alternatifs. Cette évolution historique des tatouages occidentaux témoigne d'un changement de perception, passant de la marginalité à une forme d'art et d'expression individuelle respectée. Ainsi, les tatouages ont acquis une signification personnelle et sociale profonde au fil des années. Ils permettent aux individus de se connecter avec eux-mêmes, de s'exprimer librement et de célébrer leur individualité de manière visuellement permanente. Malgré les différences d'opinions et les stigmates persistants, les tatouages continuent de jouer un rôle important dans la construction de l'identité personnelle

et dans la création de liens entre les personnes partageant des expériences similaires. Ils représentent une forme d'art vivante qui évolue avec les individus et la société, reflétant ainsi les valeurs, les histoires et les aspirations de ceux qui les portent.

« La construction sociale et culturelle du corps n'est pas seulement en aval, elle est aussi en amont ; elle touche la corporéité non seulement dans la somme de ses relations au monde, mais aussi dans la détermination de sa nature. « Le corps » disparaît en totalité, et en permanence, dans le filet de la symbolique sociale qui en donne la définition et dresse l'ensemble des étiquettes de rigueur dans les différentes situations de la vie personnelle et collective. Le corps n'existe pas à l'état naturel, il est toujours saisi dans la trame du sens⁶³. »

Dans cet extrait, David Le Breton souligne l'importance de la construction culturelle et sociale du corps, qui va au-delà de sa simple représentation externe et de ses relations au monde. Ainsi, il met en évidence le fait que le corps n'est pas une entité figée, mais qu'il est continuellement façonné par la société et les codes symboliques qui l'entourent. Le corps est soumis dès lors à une classification constante, qui varie en fonction des situations de la vie individuelle et collective. De ce fait, le corps n'existe pas dans un état naturel prédéfini, mais il

⁶³ LE BRETON, David, *La sociologie du corps*, Paris, Flammarion, 2007, p. 36-37.

est constamment interprété et compris à travers les significations et les valeurs qui lui sont attribuées par la société.

« L'isolement du corps au sein des sociétés occidentales (lointain écho des premières dissections et du développement de la philosophie mécaniste) témoigne d'une trame sociale où l'homme est pensé coupé du cosmos, coupé des autres et coupé de lui-même. En d'autres termes, le corps de la modernité, celui sur lequel la sociologie applique ses méthodes, résulte du recul des traditions populaires et de l'avènement de l'individualisme occidental, il traduit la clôture du sujet sur lui-même⁶⁴. »

Dans nos sociétés occidentales, le corps moderne, étudié par la sociologie, est le fruit d'une diminution de l'influence des traditions populaires et d'une montée de l'individualisme. Selon David Le Breton, cela se traduit par une tendance à la centralité du sujet sur lui-même et à la valorisation de son individualité. Lorsqu'on applique cette notion au tatouage, on peut observer que l'individu occidental se concentre sur ses propres représentations et symbolisations, en rejetant d'autres symboliques. Néanmoins, il est envisageable que ces symbolisations évoluent au fil du temps, même si elles restent liées à la même représentation. Ainsi, chaque individu crée et identifie sa propre vision de soi.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 34.

Devenir soi

Le fait de choisir ses propres motifs ou inscriptions prend en compte un processus de création, voire un processus de création de soi. On prend en compte nos propres symbolisations, qui ont forcément un lien avec nous-même. Qu'il s'agisse seulement de notre propre peau. Comme nous l'avons vu précédemment cette pratique encourage le contrôle sur sa propre représentation, sa réappropriation.

« Dans nos sociétés, les tatouages sont individualisants et signent un sujet singulier dont le corps n'est pas relié à la communauté et au cosmos [...] Pour changer de vie, on change son corps, ou du moins on essaie. D'où la prolifération des interventions sur le corps dans nos sociétés où règne la liberté, c'est-à-dire l'individu en tant qu'il décide de son existence⁶⁵. »

Dans cet extrait David Le Breton, souligne que dans nos sociétés contemporaines, les tatouages sont perçus comme des moyens de singularisation et de marqueurs d'individualité. Ils témoignent de la volonté d'affirmer sa propre identité en dehors des normes sociales et des liens communautaires. Les tatouages sont considérés comme des expressions personnelles qui distinguent un individu des autres et le définissent en tant que sujet unique. Dans cette perspective, le corps devient un espace sur lequel l'individu exerce son

⁶⁵ *Ibidem*, p. 34.

pouvoir de transformation et d'affirmation de soi. Les tatouages sont perçus comme des moyens de changer l'apparence physique et de se démarquer des conventions établies. Ils permettent à une personne de revendiquer son autonomie et de prendre le contrôle de sa propre existence. Cette volonté de transformation et d'affirmation de soi à travers le corps reflète la prédominance de la liberté individuelle dans nos sociétés. Les individus sont encouragés à décider de leur propre existence et à exprimer leur individualité à travers des choix personnels, tels que les tatouages. Ainsi, la prolifération des interventions sur le corps, comme les tatouages, est considérée comme une manifestation de cette liberté individuelle et de l'autonomie dans la construction de son identité. « Pour d'autres, il est aussi une forme de réconciliation avec soi, avec l'image d'un corps un peu déprécié que cet ajout vient en quelque sorte magnifier. Réparation d'une histoire personnelle où dominait la difficulté d'être soi⁶⁶. » Se faire tatouer revient à reprendre de l'estime de soi, c'est une manière d'accepter son être et ce qu'elle adviendra.

« La construction de l'identité se base sur trois processus : le processus somato-psychique de la prise de conscience de son corps dans le stade du miroir (Lacan, 1936), le processus pulsionnel (les investissements narcissiques envers son corps) et le processus relationnel (se sentir reconnu et être vu par la société). En prenant conscience de son corps, le sujet va créer un « moi-idéal » qui lui

⁶⁶ LE BRETON, David, « Le monde à fleur de peau : sur le tatouage contemporain », *Hermès la revue*, n° 74, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 132-138.

permet de faire une distinction entre son moi et l'autre, d'où la notion de « moi-peau⁶⁷. »

Il y a dès lors trois processus clés dans la construction de l'identité : « le processus somato-psychique, le processus pulsionnel et le processus relationnel. Le premier processus nous vient des travaux de Jacques Lacan, et nous évoque l'importance de la prise de conscience du corps dans la construction d'une identité propre. Selon lui, cette conscience est produite au stade miroir, comme nous l'avons vu dans la première partie de ce mémoire, il s'agit des recherches émises sur la reconnaissance du corps comme identité dès l'enfance. Cette prise de conscience participe à l'idéalisation d'un « moi », une version de nous que nous aimerions atteindre, mais qui est hors de portée. Quant au second processus, il s'agit des « investissements narcissiques » envers le corps, et nous renvoie à l'importance de l'amour de soi et de sa représentation au monde telle que nous aimerons qu'il soit représenté et identifié. Dans les cas du tatouage, les symbolisations et autres motifs serviraient d'ornement du corps comme embellisseur de notre aspect, et par la même occasion de notre être profond. Le dernier processus prend en compte, le processus relationnel, qui prend en considération le statut social et la place qu'à notre corps au sein de la société. Notre vision du corps et de notre être est ainsi influencée par les avis des personnes qui nous entoure, rejetant toute part d'individualité et de réelle représentativité de nos

⁶⁷ DOS SANTOS, Marie, HAMARAT, Natasia, ROSSI, Silvia, « Quand les corps font récits : entre singularité, communauté et pluralisation des souffrances », *Corps*, n° 18, Paris, CNRS Éditions, 2020, p. 9-17.

préférences de soi, car toujours influencé par la sphère sociale. Dans cette optique, la construction de l'identité personnelle émise par la notion du corps de Didier Anzieu émet l'idée que le corps est un support symbolique pour la construction de son identité personnelle. Nous pouvons également étudier le raisonnement de Goffman⁶⁸ dans sa notion de construction de l'identité qui met en évidence l'importance du regard des autres dans sa présentation de soi.

En d'autres termes, chaque individu souhaite être confirmé et admiré par autrui. Créer son identité revient à exister en tant que personne que l'on souhaite être représentée. Le tatouage joue un rôle significatif dans ce processus en permettant au sujet de créer une façade extérieure qui constitue son identité sociale par le regard extérieur. Ainsi, l'identité se construit en s'aimant soi-même et en étant aimé par les autres. Le tatouage agit comme un moyen de communication visuelle, permettant à l'individu de projeter une image de soi souhaitée, de susciter des réactions et de façonner les interactions avec autrui. Il offre une opportunité de créer une identité qui correspondrait mieux à sa complétude en tant qu'individu social existant.

⁶⁸ DOS SANTOS, Marie, HAMARAT, Natasia, ROSSI, Silvia, « Quand les corps font récits : entre singularité, communauté et pluralisation des souffrances », *Corps*, n° 18, Paris, CNRS Éditions, 2020, p. 9-17.

PHOTO 22 à 24

© ABOUDA, Mohand, sans titres, publiés dans :

ABOUDA, Mohand, *La mémoire à fleur de peau*, Paris, Noir sur Blanc, 2000, p. 28-138.

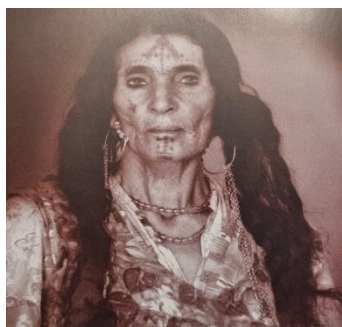


PHOTO 25 à 28

© **BEN DRIDI, Ibtisem**, sans titres publiés dans :

BEN DRIDI, Ibtisem, *Le tasfih en Tunisie, un rituel de la protection de la virginité féminine*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.61-64.

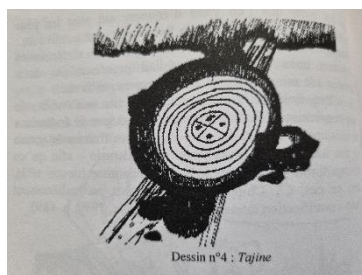
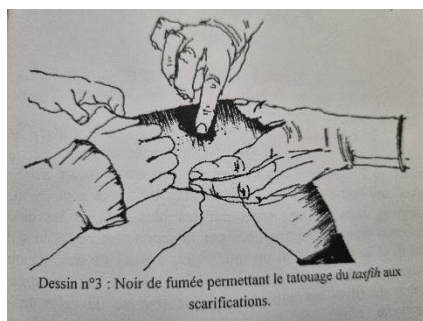
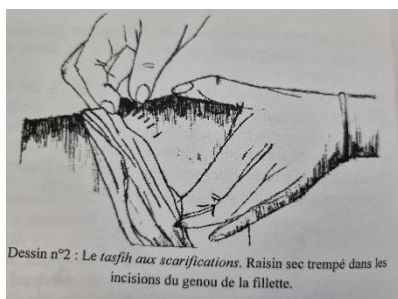
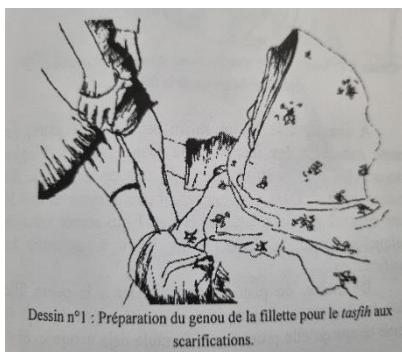


PHOTO 29

Chérifa, Mon arrière-grand-mère, la petite Kabylie, 1995.



BIBLIOGRAPHIE

REVUES

- RIOULT, Catherine, « le tatouage : un certain regard sur soi », *Journal Français de Psychiatrie*, n°24, Paris, Érès, 2006, p. 40-44. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2006-1-page-40.htm>
- LE BRETON, David, « La peau entre signature et biffure : du tatouage et du piercing aux scarifications », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 57, Paris, Érès, 2011, p. 79-92. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2011-2-page-79.htm>
- LE BRETON, David, « Le corps entre significations et informations », *Hermès la Revue*, n° 68, Paris, CNRS Éditions, 2014, p. 21-30. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-1-page-21.htm>
- MARC, Edmond, « La construction identitaire de l'individu », *Identité(s)*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 2016, p. 28-36. Disponible sur <https://www.cairn.info/identites--9782361063283-page-28.htm>

- LE BRETON, David, « Signes d'identité : tatouages, piercings et autres marques corporelles », *Journal français de psychiatrie*, n° 24, Paris, Érès, 2014, p. 17-19. <<https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2006-1-page-17.htm>>
- BLOCH, Georges, « Georges Devereux et la question de l'identité », *Le Coq-Héron*, n° 190, Paris, Érès, 2007, p. 47-54. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2007-3-page-47.htm>>
- MARZANO, Michela, « Ceci est mon corps : Orlan ou l'identité incertaine », *Cités*, n° 21, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 89-101. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-cites-2005-1-page-89.htm>>
- DOS SANTOS, Marie, HAMARAT, Natasia, ROSSI, Silvia, « Quand les corps font récits : entre singularité, communauté et pluralisation des souffrances », *Corps*, n° 18, Paris, CNRS Éditions, 2020, p. 9-17. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-corps-2020-1-page-9.htm>>
- LE BRETON, David, « Le monde à fleur de peau : sur le tatouage contemporain », *Hermès la revue*, n° 74, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 132-138. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2016-1-page-132.htm>>
- SELZ, Monique, « Comment me cacher, Champ psy, n°63, Paris », *L'esprit du temps*, 2012, p. 47-59. Disponible sur

- <https://www.cairn.info/revue-champ-psy-2012-2-page-47.htm>>
- TONELLA, Guy, « Une mémoire pour le corp », *Réminiscence*, Paris, Érès, 2010, p. 53-76. Disponible sur <https://www.cairn.info/reminiscences--9782749212876-page-53.htm> >
 - DEJOURS, Christophe, « Corps et psychanalyse », *L'information psychiatrique*, Volume 9, Paris, John Libbey Eurotext, 2009, p.227-234. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2009-3-page-227.htm>>
 - ZAKHOUR, Stéphanie, TARAZI-Sahad, Layla, « Le tatouage et ce qu'il révèle », *L'autre*, Volume 20, Paris, La pensée sauvage, 2019, p. 330-332. Disponible sur < <https://www.cairn.info/revue-l-autre-2019-3-page-330.htm> >

ARTICLES

- ENARD-HAUGER, Amandine, « Tatouage point-virgule : tout savoir sur sa signification », *Journal des femmes, Conseils tatouages et piercings*, Paris, 2023. Disponible sur < <https://www.journaldesfemmes.fr/beaute/conseils-tatouage-et-piercing/2613343-tatouage-point-virgule-signification-prix/> >

- CHAPPUIS, Aurélie, « Voici ce que l'emplacement de votre tatouage révèle sur votre personnalité ! », Demotivateur, Sciences, Paris, 2016. Disponible sur <https://www.demotivateur.fr/article/tatouage-signification-personnalite-symbolique-corps-endroit-5907>
- My body art, « symbolique des fleurs », actualités, Paris, 2021. Disponible sur <https://www.mybodyart.com/actualites/symbolique-des-fleurs-en-tattoo-2/>
- Tattoo style concept, « les tatouages d'animaux et leurs significations », actualités, Paris, 2019. Disponible sur <https://tattoostyleconcept.fr/blogs/infos-tattoostyleconcept-blog-tatouage-temporaire/signification-tatouage-danimaux-choisir-son-tatouage-animal>
- Team Mouv', « Un professeur tatoué de la tête au pieds, interdit d'enseigner en maternelle », INFO, Paris, 2020. Disponible sur <https://www.radiofrance.fr/mouv/un-professeur-tatoue-de-la-tete-aux-pieds-interdit-d-enseigner-en-maternelle-4908105>
- DIVERRES, Hugo « Les 10 métiers à éviter si vous avez un tatouage », Hello work, Vie pro, Paris, 2022. Disponible sur <https://www.hellowork.com/fr-fr/medias/tatouage-interdit-metiers.html>
- Univers du Japon, « Le tatouage au Japon, histoire et tabou », Le blog du Japon, Paris, 2020. Disponible sur

- <https://universdujapon.com/blogs/japon/tatouage-au-japon>>
- Cerise, « Le tatouage et la Corée », Aminoapps, FR Kpop, Paris, 2017. Disponible sur https://aminoapps.com/c/frkpop/page/blog/le-tatouage-et-la-coree/J6KB_0zsdulMYmXaVQwe2v78RzbqmJnqDb>
 - HADDADT, « Le tatouage berbère au-delà de l'aspect esthétique, mémoire du corps », masterccs, ETHNOLOGIE, Paris, 2018. Disponible sur <https://masterccs.hypotheses.org/9654>>
 - ROUSSEAU, Juliette, « Le tattoo, rituel culturel », telepro, découverte, Paris, 2021. Disponible sur <https://www.telepro.be/decouverte/le-tattoo-rituel-culturel.html>>
 - LAMMER, Sylvie-Anne, « Histoire du tattoo et rites anciens », Kustom tattoo, archives, Paris, 2017. Disponible sur <https://archives.kustomtattoo.com/tatouage-paris-pratiques-rituel/>>
 - Office québécois de la langue française, « Fiche terminologique », Grand dictionnaire terminologique, Québec, 2016. Disponible sur <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26542525/appropriation-culturelle>>
 - Desoriental, « le henné : tradition, création, appropriation », héritages, Paris, 2020. Disponible sur <https://desoriental.fr/henne-tatouage-arts-zaman/>>

- M, Justine, « À 106 ans, cette tatoueuse devient le modèle le plus âgé à poser pour Vogue », creapills, Marketing, Paris, 2023. Disponible sur <<https://creapills.com/tatoueuse-106-ans-modele-vogue-20230405>>
- Grand Palais, « Tatouage en direct, soirée danse et conférence : vos prochains rendez-vous dans l'expo Éternel Mucha », Magazine, Paris, 2023. Disponible sur <<https://www.grandpalais.fr/fr/article/tatouage-en-direct-soiree-danse-et-conference-vos-prochains-rendez-vous-dans-lexpo-eternel>>

OUVRAGES

- LE BRETON, David, *La sociologie du corps*, Paris, Flammarion, 2007.
- BROUSSE, Lucienne, *Beauté et identité féminine*, Bourmerdes, Dar Khettab, 2012.
- ANZIEU, Didier, *Le moi-peau*, Paris, Dumod, 1985.
- CARROLL, Lewis, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles*, Londres, Macmillan & Co, 1865.
- ABOUDA, Mohand, *La mémoire à fleur de peau*, Paris, Noir sur Blanc, 2000.
- BEN DRIDI, Ibtisem, *Le tasfih en Tunisie, un rituel de la protection de la virginité féminine*, Paris, L'Harmattan, 2004.

FILMS-VIDÉOS

- i-D, « *South Korean Woman Reveals Illegal Tattoos to Parents* », [En ligne], 2015, 10 min. Disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=xPvdvdCj1zA>>
- La Carologie, « TATTOO TOUR : Appropriation culturelles ? Regrets ? Nouveaux tatouages ? », [En ligne], 2019, 19 min. Disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=W5KH5O4oa5k>>

Lien avec le projet

Le projet actuel n'est pas encore totalement abouti, mais le temps que j'ai consacré à élaborer ce mémoire me permettra de gagner du temps dans sa conception. J'ai identifié plusieurs orientations intéressantes à proposer dans ma bande dessinée, et je pourrais éventuellement les compléter par de nouveaux entretiens.

Ce médium me permettra également de combler certaines lacunes en ce qui concerne la compréhension de certains points. Néanmoins, la question se pose toujours quant à la sélection des « histoires » et des « photographies » que je souhaite présenter. De plus, je réfléchis toujours aux éléments créatifs supplémentaires qui me permettront de mettre en valeur mon travail de recherche et l'aspect pédagogique que je souhaite transmettre. Ce projet de mémoire est à une idée comparable à la transmission des dessins d'Eliane⁶⁹, qui avaient pour but de conserver les motifs des tatouages berbères (**photos 30 et 31**) de peur qu'ils disparaissent sans avoir été connus. En outre, il s'agit d'un moyen de perpétuer et de préserver certains apprentissages par le médium du dessin.

⁶⁹ BROUSSE, Lucienne, *Beauté et identité féminine*, Bourmerdes, Dar Khettab, 2012, p. 15.

L'objectif de ce projet est de renouveler la représentation de soi à travers le corps, en montrant aux spectateurs que le corps qui nous est attribué à la naissance n'est pas une finalité en soi, mais une base pour commencer à construire une identité plus authentique et délibérément choisie selon notre propre volonté. Indépendamment des normes sociales, l'idée est que nous sommes tous maîtres de nos représentations.

PHOTO 30 et 31

© **Eliane Ocre, sans titres, publiés dans :**

BROUSSE, Lucienne, *Beauté et identité féminine*, Bourmerdes, Dar Khettab, 2012, p. 15.



CONCLUSION

Ce processus de recherche met en évidence la complexité du rôle du tatouage dans la représentation de l'identité individuelle. Il existe une multitude de symboles et de significations, ce qui rend compliqué d'associer chacun à un être à part entière, car cela dépend de sa propre symbolique et de la représentation qu'il s'en fait. Le tatouage a une signification culturelle et individuelle qui lui est propre. Les entretiens réalisés ont permis de comprendre les motivations individuelles derrière le choix de chaque tatouage, ainsi que la complexité qui se cache derrière chaque symbolique. Les réponses obtenues lors de mes entretiens ont appuyé mes recherches et conforté certaines de mes réflexions. De plus, elles ont souligné l'importance des tatouages en tant que moyen de communication visuelle et médium de narration de soi. Ainsi, le corps tatoué peut être considéré comme un espace de narration où chaque motif et chaque symbole racontent une histoire personnelle, et où chaque être humain cherche à exprimer son évolution et celle de son âme. De plus, le corps porte une mémoire et des traces de notre vie. Ces traces sont les preuves de notre passage et de notre vécu sur terre. Ainsi, les entretiens m'ont également permis d'explorer cet aspect temporel du tatouage auquel je n'avais pas pensé. Cela amène à considérer qu'il existe un avant et un après le tatouage, même s'il n'est pas forcément visible et que les autres n'ont pas nécessairement un regard différent envers la personne.

Le tatoué au contraire, se sent tout de même changé dans son être intérieur.

Néanmoins, ces recherches interrogent également la question de l'appropriation culturelle, qui pourrait entraîner la perte de la symbolique de certaines représentations. Chaque motif et symbole peuvent comporter des racines culturelles profondes, et les utiliser sans en comprendre la signification appropriée peut banaliser et dévaloriser les cultures minoritaires, tout comme leurs significations initiales. Il est important de noter que nous n'avons pas toutes les réponses à nos questions, mais nous entrevoyons tout de même une bonne ouverture. Le concept du « moi-peau » souligne également l'importance de la peau en tant qu'interface entre notre moi intérieur et le monde extérieur. Les tatouages deviennent dès lors une manifestation visible de notre être intérieur et de notre identité. Cependant, il convient de remarquer les contradictions et les limites de cette représentation de soi à travers les tatouages, notamment en ce qui concerne la réduction de l'individualité face à la diffusion des tendances et des normes de beauté médiatisées. De plus, lors de mes entretiens, j'ai également pu observer que les proches des personnes tatouées cherchent systématiquement à comprendre les significations des tatouages afin de mieux comprendre la démarche de cet acte, il y a donc un intérêt porté à l'être et à sa propre réflexion sur les signes qu'il identifie comme étant sa représentation intérieure. Néanmoins, sans demander ces significations, il peut y avoir une barrière entre l'imaginaire de la représentation que porte une personne et le tatouage

qu'elle représente. En somme, le tatouage est un sujet riche et complexe qui mérite d'être exploré sous différents angles pour comprendre son impact sur la représentation de soi. Ainsi, chaque individu est maître de ses propres représentations, et dans ce sens, le tatouage offre un espace de narration unique et personnel. Tout comme un livre ouvert, chaque individu a la possibilité de raconter une histoire avec ses propres symboliques et représentations, en imaginant une possible évolution de soi à travers ces traces semblables à des lignes s'inscrivant sur une page blanche. Ainsi, l'être humain écrit peu à peu l'histoire de sa vie sur cette peau vierge, avide de vie. Tout autre individu qui l'observe a la possibilité de créer sa propre interprétation, mais il importe de savoir s'il comprendra la véritable signification de cette histoire, celle d'un être unique au monde.

J'ai réalisé une quarantaine d'entretiens entre le 2 mai et le 20 mai. Ces entretiens étaient basés sur un questionnaire préalablement défini, ce qui m'a permis de comparer plus efficacement les réponses obtenues. Seul un des entretiens a été mené de manière plus libre, car il s'agissait du designer et tatoueur avec lequel j'ai eu la chance d'échanger. Les entretiens sont classés dans l'ordre où ils ont été réalisés. En outre, j'ai effectué une sélection de ceux qui m'ont semblé les plus pertinents pour contribuer aux différentes recherches liées à mon mémoire.

ANNEXES

ANNEXE N°1

- **2 mai 2023 – entretien avec Juliette Pitoiset**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Juliette Pitoiset : bonjour, j'ai actuellement 23 ans et je suis sous-titreuse freelance.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

J.P : une plume. Je l'ai choisi car il représente ma créativité : l'oiseau étant symbole de liberté, la plume rappelle la liberté de l'esprit quand il s'agit de créer.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

J.P : non, aucun.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

J.P : je pense que les tatouages peuvent construire l'identité d'une personne, car ils ont une valeur temporelle : on les fait à un moment de sa vie dont on se souviendra toujours.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

J.P : mes amis adorent, ma famille n'est pas adepte de ça, mais me laisse faire car c'est mon corps.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

J.P : il va continuer, mais être restreint par les récentes règlementations. (Sur les encres de couleur notamment)

L.A : comment ont réagi vos familles à vos tatouages ?

J.P : je préfère ne pas y penser.

L.A : combien de temps avez-vous réfléchi pour réaliser votre tatouage ?

J.P : je l'ai fait sans trop réfléchir.

ANNEXE N°2

• 2 mai 2023 – entretien avec Enzo Guichard

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Enzo Guichard : bonjour, Je m'appelle Enzo, j'ai actuellement 24 ans et je suis en pause.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

E.G : un tatouage du Chat de Cheshire d'Alice au Pays des merveilles avec une citation de la même œuvre. Je l'ai choisi car c'est le premier livre qui m'a introduit à ma passion pour la lecture.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

E.G : oui, un ami m'en a fait à l'aiguille et à l'encre de Chine quand on avait trop bu après un pari.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

E.G : je pense qu'il participe à la création de son identité dans le sens où il expose physiquement une idée sur le corps.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

E.G : ils me posent plein de questions et certains les trouvent beaux.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

E.G : c'est une forme d'art qui me semble intemporelle, donc j'ai du mal avec répondre à cette question.

L.A : combien de temps avez-vous réfléchi pour réaliser votre tatouage ?

E.G : énormément de temps.

ANNEXE N°3

- **2 mai 2023 – entretien avec Morgane**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Morgane : bonjour, je m'appelle Morgane, j'ai 24 ans et je suis infirmière.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

M. : une colombe, en hommage à mon grand-père.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

M. : non du tout.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

M. : oui !! Il participe à la création de son identité !

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

M. : positivement !

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

M. : en progrès !

L.A : comment ont réagi vos familles à vos tatouages ?

M. : très bien.

L.A : combien de temps avez-vous réfléchi pour réaliser votre tatouage ?

M. : je l'ai fait sans trop réfléchir.

ANNEXE N°4

- **8 mai 2023 – entretien avec Maria**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Maria : bonjour, je m'appelle Maria, j'ai 20 ans et je suis étudiante.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

M. : le contour d'une photo de ma sœur et moi. Celui-ci symbolise notre forte relation.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

M. : non du tout.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

M. : il permet de refléter la personnalité. L'image de la personne qu'elle aimerait montrer au monde.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

M. : ils sont intéressés de savoir leur symbolisation.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

M. : il faut de plus en plus devenir ouvert pour l'idée d'avoir un tatouage dans la vie professionnelle et ne pas le considérer comme une inhibition pour accéder au monde du travail. Certes, je recommande de vraiment bien penser avant de faire un tatouage, si je m'imagine avec dans le futur ou pas, afin de ne pas le regretter après.

L.A : combien de temps avez-vous réfléchi pour réaliser votre tatouage ?

M. : je l'ai fait sans trop réfléchir.

ANNEXE N°5

- **8 mai 2023 – entretien avec Mariusz**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Maria : bonjour, je m'appelle Mariusz, j'ai 35 ans et je suis peintre.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

M. : la date de naissance de mon fils, pour symboliser ce jour heureux.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

M. : non aucun, j'en souhaite davantage !

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

M. : il permet de créer sa propre identité, d'avoir l'air plus viril aussi. J'ai l'air plus fort avec.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

M. : ma femme aime bien, tant que ce n'est pas sur le visage.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

M. : je pense qu'il est en bonne voie !

L.A : comment ont réagi vos familles à vos tatouages ?

M. : ma femme n'aimait pas au début, mais c'est mon corps, une fois que c'est fait elle n'a rien dit.

L.A : combien de temps avez-vous réfléchi pour réaliser votre tatouage ?

M. : je l'ai fait sans trop réfléchir.

ANNEXE N°6

- **8 mai 2023 – entretien avec Ilona Charbonnier**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Ilona Charbonnier : bonjour, je m'appelle Ilona, j'ai 21 ans et je suis étudiante.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

I.C : mon premier tatouage est une sorte de fresque représentant un Phoenix et un visage de femme avec des touches de couleurs en aquarelle et des ornements. Pour moi il symbolise le nouveau départ que la majorité ma apporté au niveau matériel et mental. Je me suis affirmé en tant que femme à ce moment et je trouvais que c'est deux représentations était parfaite avec ma situation.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

I.C : Non aucun, tous correspondent à un moment de ma vie qui font qui je suis aujourd'hui.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

I.C : je pense que c'est un bon moyen de connaître une personne, à condition d'écouter le pourquoi de ses tatouages. Un tatouage peut être purement esthétique comme il peut représenter des parties de la vie d'une personne et dans les deux ça s'il y a des choses à comprendre sur le pourquoi.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

I.C : beaucoup de curiosité sur la signification. J'ai aussi beaucoup de compliments.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

I.C : je n'ai jamais vraiment réfléchi à cette question parce que pour moi c'est un art ancestral qui se pratique pour beaucoup de raison alors je pense que les styles et la « mode » vont toujours être en perpétuelle évolution mais à part ça rien de spécial.

ANNEXE N°7

- **12 mai 2023 – entretien avec Théa**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Théa : bonjour, je m'appelle Théa, j'ai 22 ans et je suis designer.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

T. : un dessin que je faisais phonétiquement durant mes cours du collège au lycée sans sens particulier. J'apprécie les dessins géométriques.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

T. : non du tout.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

T. : je ne sais pas s'il reflète qui je suis mais j'adore complexifier la représentation de moi avec des gribouillis sur mon corps.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

T. : soit ils trouvent ça joli soit ils ne comprennent pas pourquoi mes tatouages n'ont pas de sens plus personnelle.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

T. : tout dépend des motifs mais la reconnaissance idéologique lie au tatouage va aller en s'amenuisant je pense.

L.A : comment ont réagi vos familles à vos tatouages ?

T. : plutôt bien !

ANNEXE N°8

- **12 mai 2023 – entretien avec Béatrice Raby-Lemoine**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Béatrice Raby-Lemoine : bonjour, je m'appelle Béatrice, j'ai 24 ans et je suis étudiante en design.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

B.R-L : « temporaire » sur l'avant-bras écrit en Helvetica D'une part pour la blague d'un tatouage qui n'est pas temporaire Ensuite parce qu'une des phrases qui me plaît le plus « ce n'est rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » et qu'ainsi tout état est temporaire, et donc que chaque situation est temporaire, et chaque objet (dont moi) est également temporaire

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

B.R-L : sans le regretter je ne l'aime pas particulièrement. C'est un tatouage où j'ai laissé ma tatoueuse se faire plaisir. Le tatouage en lui-même n'est pas moche mais l'expérience de ce tatouage aura été étrange parce que j'avais l'impression de me laisser transformer et que je le porterai pour toujours.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

B.R-L : il participe à la création d'une identité, cependant comme celle-ci change régulièrement, le corps pour moi, devient comme un livre sur notre histoire personnelle.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

B.R-L : ils les trouvent drôle pour la plus, mais donc il arrive qu'on en fasse un sujet pour commencer à me parler.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

B. R-L : comme acte de plus en plus banal.

ANNEXE N°9

- **12 mai 2023 – entretien avec Éléna Luzio**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Éléna : bonjour, je m'appelle Éléna, j'ai 23 ans, je suis étudiante en design.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

E.L : j'envisage d'avoir un dragon car c'est mon signe astrologique chinois mais surtout parce c'est sa symbolique qui m'attire le plus. En effet, il symbolise la sagesse, le pouvoir et la chance dans la culture chinoise.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

E.L : je pense qu'il représente le reflet de l'identité d'une personne et participe à la création de son identité car si l'on choisit et réfléchi bien aux tatouages que l'on veut avoir, ce sont des choses que l'on aime qui nous représente. Je ne pense pas que ce soit pour dissimuler son être même si une personne peut être recouverte entièrement de tatouage, à mon sens c'est un moyen de faire de son corps une œuvre du moins le support de plusieurs créations.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

E.L : je n'en ai pas mais lorsque j'ai dit qu'un jour j'en aurais un j'ai reçu deux types de réaction. L'une qui me disait c'est ton corps tu fais ce que tu veux tant que c'est assez réfléchi. Et de l'autre côté, qu'il ne fallait surtout pas faire ça que j'abîmerais mon corps et que certaines idées de tatouages ce sont les garçons qui ce les font telle que mon idée d'avoir une ligne moyennement épaisse faisant le tour de mon bras car le cercle évoque l'unité, l'harmonie, l'infini ainsi que cycle de vie et de renaissance. Ce ne serait pas un cercle à proprement parler car il s'agit d'une ligne continue faisant le tour de mon bras mais c'est

ma vision qu'il représente tout de même un cercle. Je pense qu'il y aura toujours des gens pour et contre et que ce n'est pas une chose qui tend à disparaître car pour certaines populations cela fait partie de leur culture.

ANNEXE N°10

- **16 mai 2023 – entretien avec Amalia**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Amalia : bonjour, je m'appelle Amalia, j'ai 19 ans et je suis étudiante.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

A. : une constellation derrière mon oreille droite, elle représente : la constellation des lions (mon signe et celui d'un grand nombre de mes proches) il y'a quatre étoiles (mon chiffre porte bonheur), qui représentent mes parents, mon grand-père et moi.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

A. : non !

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

A. : c'est le reflet de l'identité propre d'une personne, selon moi.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

A. ils adorent, tout le monde me complimente !

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

A. : en progression, avec de nouvelles couleurs... tout le monde sera tatoué.

L.A : combien de temps avez-vous réfléchi pour réaliser votre tatouage ?

A. : énormément de temps

ANNEXE N°11

- **16 mai 2023 – entretien avec Charlotte Eyma**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Charlotte Eyma : bonjour, je m'appelle Charlotte, j'ai 25 ans et je suis céramiste et animatrice.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

C.E : trois papillons que j'ai dessinés moi-même et qui représente mes sœurs et moi-même.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

C.E : non pas du tout.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

C. E : oui pour moi il permet de se souvenir de son passé ou effectivement de se créer son identité propre.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

C.E : très bien, ils veulent les voir et savoir leurs significations !

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

C.E : selon moi, cela restera une mode pendant longtemps.

L.A : comment ont réagi vos familles à vos tatouages ?

C. E : plutôt bien !

L.A : combien de temps avez-vous réfléchi pour réaliser votre tatouage ?

C. E : énormément de temps !

ANNEXE N°12

- **16 mai 2023 – entretien avec Pauline Pineli**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Pauline Pineli : bonjour, je m'appelle Pauline, j'ai 29 ans, je suis commerciale.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

P.P : un signe infini avec l'inscription « true love », je l'ai fait pour la naissance de mon fils.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

P.P : non pas du tout.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

P.P : cela correspond au reflet de la personne.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

P.P : très bien, je n'ai pas eu de soucis, ils sont curieux des significations.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

P.P : de manière positive, je n'ai eu que des compliments !

L.A : combien de temps avez-vous réfléchi pour réaliser votre tatouage ?

P.P : très peu de temps.

ANNEXE N°13

• 16 mai 2023 – entretien avec Audrey Freville

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Audrey Freville : bonjour, je m'appelle Audrey, j'ai 23 ans et je suis étudiante.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

A.F : mon premier tatouage est une phrase : « j'aime la nuit avec passion », tiré d'une nouvelle de Maupassant que j'aime beaucoup.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

A. F : non pas du tout.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

A.F : selon moi, le tatouage reflète l'identité de la personne. Ils permettent de laisser apparaître sur la personne sur son corps les choses qu'il aime, les événements qui l'ont forgé etc. C'est un moyen d'expression de soi.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

A.F : ils veulent souvent savoir ce que cela signifie pour moi, si j'en possède d'autres qu'ils ne voient pas.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

A.F : c'est une pratique qui s'est beaucoup démocratisée depuis quelques années, les gens se tatouent beaucoup plus et accèdent aux matériels de tatouage assez facilement.

L.A : combien de temps avez-vous réfléchi pour réaliser votre tatouage ?

A.F ; je l'ai fait sans réfléchir.

ANNEXE N°14

• 16 mai 2023 – entretien avec Marion

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Marion : bonjour, je m'appelle Marion, j'ai 22 ans et je travaille dans un bar.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

M. : je n'en ai qu'un seul, c'est celui qui se situe sur mon torse, un losange avec deux genres de bretelles de chaque côté. C'était un flash proposé par une tatoueuse que j'ai repéré sur Instagram. Il était trop beau, sa forme et son emplacement était incroyable, ce contraste entre la rondeur du corps et la cassure par la géométrie du tatouage.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

M. : oui c'est clairement le reflet de l'identité de la personne. Après c'est inscrit dans le temps sur la peau, mais c'est le reflet de la personne à un instant T. Peut-être qu'il sera dans un sens regretté dans 5 ans, mais il aura été l'identité de la personne au moment où il l'a fait. Je pense qu'il s'agit un peu des deux. Difficile de dissimuler son être au monde quand on se tatoue une partie visible du corps. Au contraire, nous montrons aux autres. Cependant il est évident qu'avoir un tatouage nous fait changer d'identité par rapport à la perception qu'ont les autres de notre personne.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

M. : il y a toujours un ordre de réaction : Super surpris, les gens n'auraient pas pensé ça de moi (parce que je ressemble à une petite

fille sans accroche), ils trouvent ça très beau. Ils me demandent si ça n'a pas fait mal et combien de temps ça a pris.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

M. : le monde du tatouage va très très vite être saturé en tatoueur et tatoueuses. Ça va être de plus en plus difficile d'en vivre. Mais il y aura aussi de plus en plus de personnes tatouées.

ANNEXE N°15

- **16 mai 2023 – entretien avec Clem**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Clem : bonjour, je m'appelle Clem, j'ai 24 ans et je suis étudiante en design.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

C. : un flash tattoo de crane fleuri assez styliser, pas du tout du réel ou du traditionnel avec des lignes grosses très minimaliste. J'aimais juste bien l'idée de me faire tatouer je crois et c'était aussi pour marquer une certaine époque je crois.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

C. : je ne pense pas en avoir que je regrette. Du moins dans ma conception actuelle de ce qu'est un tatouage je ne pense pas qu'il y a la place pour du regret, c'est juste un memento d'une certaine époque.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

C. : plutôt, le reflet je dirais. Pour moi le tatouage ... c'est un peu comme la couche externe du tronc d'un arbre c'est forcément plus en lien avec le passé et le veccu d'une personne que ce qu'il est vraiment à l'instant T.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

C. : dans ma génération ça suscite de l'intérêt et de la curiosité, un peu d'étonnement aussi.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

C. : c'est très vague, je trouve que le tatouage paradoxalement se popularise beaucoup mais seulement dans certaines sphères. C'est beaucoup gentrifié en fait et je pense que ça devient un marqueur social un peu bourgeois de plus en plus.

ANNEXE N°16

- **18 mai 2023 – entretien avec Antoine**

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Antoine : bonjour, je m'appelle Antoine, j'ai 21 ans et je suis livreur.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

A. : la maison de tortue géniale ou kamesenin dans Dragon Ball, pour l'aspect de la tranquillité, le calme de la mer, et la puissance d'un guerrier (super saïyan), mais aussi pour son aspect, c'est une plaque tournante de l'univers soit un point important.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

A. : le point-virgule, je l'ai fait trop tôt en « pensant » que cette page de ma vie était derrière moi. C'était très difficile pour moi de le regarder dans ressentir une gêne, aujourd'hui je pense que le faire (aujourd'hui) aurait été bénéfique pour mon "mental", mais pas aussi tôt.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

A. : je pense que oui, certains tattoos sont le reflet de notre âme ou plutôt de ce que l'on essaye de faire ressentir aux autres, c'est à la fois un moyen de dissimulation et de protection mais aussi un moyen d'expression, afin d'offrir notre « vrai » nous au monde.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

A. : plutôt bien, le jugement fait partie intégrante de notre monde, mais j'essaie de pas y prêter attention car c'est mon corps et donc mes choix.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

A. : un monde encore plus ouvert et encore plus dans l'anticiper.

ANNEXE N°17

• 18 mai 2023 – entretien avec Ludivine

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Ludivine : bonjour, je m'appelle Ludivine, j'ai 24 ans et je suis assistante dentaire.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

L. : les premiers tatouages sont un chat parce que je venais de perdre le mien, c'est un peu un hommage, et trois papillons parce que je trouve ça beau et qu'ils symbolisent le renouveau.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

L. : un peu des trois, le tatouage peut permettre à certaines personnes de faire un deuil, pour celle et ceux qui ont des problèmes d'acceptation de soit c'est un moyen de se révéler aux autres tout en se cachant en dessous, ça aide aussi à s'apprécier et je pense que ça peut aider à extérioriser ses pensées.

L.A : est-ce que les tatouages jouent un rôle dans votre vie professionnelle ?

L. : dans le secteur du médical les tatouages se démocratise un peu plus chaque jour même si cela reste un peu mal vu.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

L. : en extension et je pense que dans un futur proche cela va être banalisé.

ANNEXE N°18

• 18 mai 2023 – entretien avec Clément

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Clément : bonjour, je m'appelle Clément, j'ai 32 ans et je suis tatoueur.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

C. : des dessins animés, j'aimais tout simplement ça.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

C. : cela dépend de la personne, mais j'ai envie de te dire plus ou moins. Ce sont souvent des représentations avec ses propres goûts. C'est assez représentatif de la personne qu'ils sont.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

C. : mieux depuis que je fais ce métier, j'étais obligé de cacher mes tatouages dans mes anciens emplois. Mais ça dépend également de la tranche d'âge, de l'origine, de la religion de la personne.

L.A : comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

C. : je suis plutôt pessimiste, ce sera de mieux en mieux vu d'un point de vue sociétal, mais cela va faire venir peu qualifier vers ce métier voire pas du tout avec des produits et des outils de travaux acheter dans des sites bon marchés.

L.A : pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

C. : par amour du dessin, si tu n'aimes pas ça, tu peux pas exercer ce métier.

L.A : avez-vous déjà refusé d'effectuer un tatouage ?

C. : oui, s'il comporte des caractères racistes, ou bien s'il n'est pas adapté à sa peau où à la dimension qu'il souhaite. J'aimerais que mes réalisations perdurent dans le temps. Je refuse également de faire des tatouages de prénom à des jeunes couples, très souvent ils finissent en regrets.

L.A : vous pensez quoi de ceux qui effectuent des tatouages temporaires ?

C. : nous ne faisons pas du tout le même métier, de plus il peut y avoir des réactions assez néfastes avec des encres telles que le henné noir, qui peut engendrer des répercussions plus graves sur la peau et irréductibles qu'un simple tatouage.

L.A : quelle formation vous avez suivi ?

C. : aucune école officielle, on n'est pas reconnu par l'état, nous sommes considérés comme un service à la personne.

ANNEXE N°19

• 18 mai 2023 – entretien avec Lucie

Lina Amalou : bonjour, pouvez-vous me donner votre âge et votre profession ?

Lucie : bonjour, je m'appelle Lucie, j'ai 23 ans, je suis étudiante.

L.A : quel est votre premier tatouage et pourquoi l'avez-vous choisi ?
/ Si vous n'avez pas encore de tatouage, lequel vous envisagez et pourquoi ?

L. : little boy en écriture manuscrite sous le sein droit.

L.A : avez-vous des tatouages que vous regrettez ? Si oui, pourquoi ?

L. : non, ils font tous partie de mon histoire et d'un moment T de ma vie.

L.A : selon vous le tatouage est le reflet de l'identité propre d'une personne ? Il participe à la création de son identité ou il permet justement de dissimuler son être au monde ?

L. : pas vraiment. Je pense que ce n'est rien de tout ça tellement chaque personne se tattoo pour des raisons différentes, et qu'on peut donc pas résumer cette action à une question d'identité. Ma mère s'est fait tatouer une fleur de cerisier sur le pied, et des fleurs sur l'épaule tard dans sa vie. Une signification ? Aucune. Elle n'aime pas particulièrement les fleurs, elle trouvait ça jolie et les voulait pour une raison purement esthétique. Ni reflet d'identité, ni besoin de dissimuler son être. Le tatouage pour moi ne peut pas participer à la création d'une identité puisqu'il est le résultat direct d'une identité déjà existante et ancrée ! Dans mon cas, je dirais que oui mes tatouages sont le reflet de mon identité mais ce n'est pas une généralité à faire et ce serait d'ailleurs une erreur de porter autant de significations dans l'action de se faire tatouer. « Je ne sais pas j'avais envie » « j'ai vue ça sur Pinterest je trouvais ça trop jolie » « c'est drôle non ? » « J'ai fait ça pour un défi à la con » « j'étais en voyage et j'ai eu envie d'un tatouage sur un coup de tête » sont des réponses souvent entendues quand on demande à des personnes pourquoi elles ont tel tatouage, et c'est complètement légitime ! Pour revenir à mon cas personnel, mes tatouages sont le reflet de mes valeurs, de moments, de souvenirs, de

quelque chose qui m'appartient. Je les fais pour utiliser mon corps comme toile de ma vie. J'ai toujours eu des journaux intimes où j'écrivais dedans, comme si j'avais besoin d'écrire pour plus tard garder une trace et me rappeler. Comme si j'avais toujours su que j'oublierais tout. Ce n'est pas parce que je ne suis plus en accord que cela veut dire que je ne l'ai jamais été ! C'est important de se souvenir d'où on vient, de ce qu'on a traversé pour en arriver là où on est. Par exemple, j'ai un petit tatouage sur la cheville de deux bonhommes en bâton qui se tiennent la main. Deux personnages le plus neutre possible. Je l'ai fait pour ne pas oublier l'amour pour les autres, pour le monde, sans distinction de genre, d'origine, de religion, de physique, d'orientation sexuelle, juste l'amour pour l'Humain. Peut-être qu'un jour je deviendrais une vieille aigris raciste dans sa maison de campagne, peut-être qu'un jour j'aurais tellement de colère que je détesterais l'humanité, peut-être que je ne serais plus en accord avec les valeurs humaniste que j'avais dans ma vingtaine. MAIS ce tatouage sera toujours là pour me rappeler que ça a été une part de l'identité de ma personne à un moment de ma vie, que si j'en suis venue à détester le monde c'est peut-être justement parce que je l'ai trop aimé à un moment. Et ces deux petits bonhommes seront là toute ma vie pour me le rappeler, que j'ai aimé l'Autre et que ça a fait partie de moi. Que même si la vie fait tout pour me prouver le contraire, j'aurais encore et pour toujours cette valeur enfouie en moi quelque part. Le reflet de mon identité donc, mais pour moi, pas pour les autres. Je réponds rarement quand on me demande ce qu'ils signifient, pas parce que c'est « trop intime » mais parce que je serais incapable de

les expliquer pour beaucoup tellement l'idée est claire dans ma tête mais impossible à retranscrire, puis j'aime aussi l'idée d'avoir mon petit jardin secret. Je reflète mon identité sur mon corps, pas pour que les autres puissent comprendre qui je suis à travers des dessins, mais pour que MOI je ne puisse jamais oublier qui j'ai été.

L.A : comment réagissent les gens à vos tatouages ?

L. : bien ? Dans tous les cas je vois le tatouage de la même manière que je vois la foi : intime. Ce n'est à personne de juger ou ne serait-ce que d'émettre un avis sur un de mes tatouage autant que sur ma relation avec la religion. Je n'aime pas d'ailleurs avoir de réactions à mes tatouages de manière générale, même si 99% des remarques sont portées sur le côté esthétique.

L.A : Comment voyez-vous l'avenir du tatouage ?

Bien, ça se démocratise de plus en plus !

Summary

This thesis delves into the question of identity and its representation through the human body. The individual, in constant interaction with the surrounding world, chooses to inscribe signs on their skin as a manifestation of their identity. It challenges traditional conceptions of individual identity by focusing on the role of the body in its construction. Media and conducted interviews reveal the significance of bodily representations and raise numerous inquiries. The writings of David Le Breton, particularly his work "The Sociology of the Body," question self-expression through the body by emphasizing its ephemeral and malleable nature. This thesis specifically explores the role of tattoos in the process of transforming self-representation. It examines the possibility that the tattooed body could become a space of narration, allowing for the expression and redefinition of one's identity.

Keywords : Body, tattooed, space, narration



Résumé

Ce mémoire explore la question de l'identité et de sa représentation à travers le corps humain. L'individu, étant en perpétuelle interaction avec le monde qui l'entoure, choisit d'inscrire des signes sur sa peau en tant que manifestation de son identité. Il remet en cause les conceptions traditionnelles d'identité individuelle en se focalisant sur le rôle du corps dans sa construction. Les médias et les entretiens menés révèlent l'importance des représentations corporelles et suscitent de nombreuses interrogations. Les écrits de David Le Breton, en particulier son ouvrage *La sociologie du corps*, questionnent l'expression de soi à travers le corps en soulignant sa nature éphémère et modifiable. Ce mémoire explore spécifiquement le rôle des tatouages dans ce processus de transformation de la représentation de soi. Ainsi, Il examine la possibilité selon laquelle le corps tatoué pourrait devenir un espace de narration permettant d'exprimer et de redéfinir son identité.

MOTS-CLÉS

Corps, tatoué, espace, narration